

Raoul Vaneigem (Edito)

«Ni repentance ni cynisme»

**MONS 2015** - Mons, son futur, ce n'est pas pour demain.

A L'ABORDAGE ! exposition

La rubrique de Noël Godin

« Nous, de Wallonie »  
par José Fontaine

BPOST P 000677  
BELGIE - BELGIQUE

# EL BATIA MOURT SOU



“Je est un autre”

Arthur Rimbaud

traduction:  
**LE BATEAU IVRE**

E. Haucotte (D'après "le Bateau Ivre" d'A. Rimbaud)

**La gazette de l'entre Haine et Trouille**

Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant  
La Haine est la fille de la Trouille. Tertullien III<sup>o</sup>s.

La mérule envahit le radeau de la méduse! C.Bauwens  
Paraît depuis: Avril 1995



Ed. resp.: Serge Poliart - 7070 Ville-sur-Haine, rue du Trieu, 37 - Tél.: 065/871524 - Prix : 2 € - Paraît parfois... - N°75 du 28/12/16 au 21/03/17

MUNDANEUM  
Rue des Passages 15  
7000 MONS

# MONS 2015

## BONNE ANNEE...



Peinture : Serge Poliart, 1986



# Ni repentance ni cynisme

Raoul Vaneigem

Notre époque aura, plus qu'aucune autre, posé les questions justes pour leur fournir des réponses inadéquates, coulées dans le moule de préjugés séculaires. N'est-il pas aberrant qu'à la tolérance banalisée des criminels au pouvoir réponde en écho une banalisation de sens contraire, un sentiment de culpabilité collective qui incite les peuples à battre leur coulpe comme si, selon l'anathème biblique, le sang versé jadis par leurs maîtres devait retomber sur eux et sur leur descendance ?

On a vu les Allemands solliciter le pardon des juifs et quelques nations colonisatrices exprimer leurs regrets aux anciens colonisés, sans se soucier des pratiques de cupidité et de corruption qu'elles leur avaient léguées. Il n'en faut pas plus pour que les âmes compatissantes imaginent les Turcs présenter leurs excuses aux Arméniens, les Américains demander grâce pour le génocide des Indiens, Israël regretter son injustice envers les Palestiniens, les chrétiens clamer leur honte de l'Inquisition et les musulmans des assassins islamistes.

Or, tandis que les exorcismes de la grande rémission s'attirent une volée de sarcasmes, on voit renaître à contre-courant – car le moteur du spectacle procède par va-et-vient – un cynisme propagé par l'idée dominante que l'argent est au-delà du bien et du mal. Aux simagrées de l'autoflagellation répond un courant réactionnaire où l'odieux s'ajoute au ridicule en raillant la repentance pour célébrer les vertus du colonialisme. Sous couvert de déculpabiliser, la franche ignominie du coupable s'arrose ici le droit de s'absoudre de ses crimes.

Tous victimes et tous coupables ! Voilà qui arrange bien le nihilisme et le cynisme des mafias multinationales. Les exploiters qui perpétuent sous nos yeux les infamies d'hier proclament qu'ils n'y sont pour rien ni pour personne. Or refuser la culpabilité ne signifie pas effacer l'erreur pour se dispenser d'en corriger les effets qui perdurent. S'accuser ou s'exonérer d'une faute relève du marché de la pénitence et de son rachat. La mortification du cilice et l'arrogance du forfait revendiqué opposent la realpolitik et la force du fait accompli à la volonté de répertorier toutes les barbaries afin qu'aucune ne se réitère au présent comme au futur.

Culpabiliser ou absoudre un peuple relève de l'insanité qui travestit une réalité en symbole. Attribuer à une population, des décisions prises par des régimes, des gouvernements, des intérêts économiques n'est qu'un des mensonges de l'illusion grégaire, qui identifie l'individu au troupeau.

En dehors de sa spécificité géographique et historique, la France du discours identitaire est une imposture : il n'y a

pas de Français, il y a des hommes, des femmes, des enfants qui – en dehors d'une même langue – n'ont de français qu'une inscription sur des papiers d'identité, une étiquette dans les chenils de l'ordre économique et social. Qu'y a-t-il de commun entre leur destinée personnelle et le rôle d'électeur que les gouvernants manipulent en fonction de leurs intérêts, en s'arrogeant le droit de parler au nom d'une population, comme s'ils représentaient les individus qui la composent ? En revanche, il a existé

pour que l'erreur ne se reproduise pas. Loin de rendre les hommes meilleurs, le pardon les enduret dans l'idée d'une fatalité à laquelle il n'est de remède que la compassion. Je souhaite que rien ne soit oublié afin que la culpabilité s'efface pour ne laisser subsister sous nos yeux que l'erreur dont il faut empêcher la récurrence.

Des gouvernants ont joué un rôle funeste dans le génocide rwandais, dans les massacres du Darfour, dans les guerres

pour se fustiger mais pour que, prenant conscience d'une humanité toujours menacée, ils soient capables d'interdire à jamais des forfaits similaires. Pourtant, que ce soit là que le premier pas vers cette forme d'oubli dont j'ai parlé plus haut et qui consiste à se souvenir du crime et non du criminel.

Cessons de tresser à l'infamie les lauriers d'une fascination sournoise. Laissons s'effacer le nom des bourreaux et des imposteurs, telles ces statues de tyrans envoyés à la casse. Abandonnons-les au néant qu'ils incarnèrent. Que les brumes du passé absorbent comme un buvard leurs ombres inconsistantes ! Je veux seulement garder à l'esprit qu'au tréfonds des pires créatures, un jour, une heure, le temps d'un soupir, rayonna cette leur humaine dont nul n'est dépourvu. Qu'elle s'inverse inopinément en une flamme noire et dévastatrice mérite moins la condamnation qu'une vigilante attention.

Car, aux antipodes de la « banalisation du mal », à laquelle convie la tolérance de l'horreur, je souhaite raviver sans trêve l'infime et ardent scintillement du cœur, afin qu'au brasier d'une vie solidaire les contempteurs de la barbarie se réchauffent, tandis que s'y consomment ceux qui cherchent dans la mort des autres un soulagement à la mort qu'ils s'infligent.

Souhaitons-nous honorer la mémoire des sacrifiés ? Que ce ne soit pas au titre de victimes – et moins encore de martyrs –, mais en tant qu'êtres auxquels le meilleur hommage à rendre consiste à combattre pour une vie souveraine.

J'en reviens une fois encore à l'absolue priorité qu'il convient d'accorder à un enseignement vivant, à l'usage des vivants. Jusqu'à nos jours, la culture officielle n'a fait que glorifier, au mépris de leurs crimes, la horde de prédateurs du passé. Ces généraux, hommes de guerre de d'Eglise, sabreurs de peuple et de pauvre gens, philanthropes hypocrites, papelards aux crocs de fer, robots bureaucratiques, tribuns du mensonge et de l'arrivisme sont une insulte au sentiment humain que défient leurs noms coagulés aux coins des rues et des places publiques. Paris a ôté la statue de Charles Fourier, mais les guerriers et les ci-devant empereurs continuent de trôner au sommet de leurs charniers. Comment s'étonner qu'il ait fallu attendre le XXI<sup>e</sup> siècle pour oser incriminer leurs sinistres et modernes imitateurs, leurs dérisoires et sanglantes caricatures ?

Voilà qui en dit long sur l'éducation traditionnelle et sur l'inhumanité qu'instille le discrédit de la sensibilité et de la générosité enfantines.

Raoul Vaneigem « Ni pardon ni talion » Edition la Découverte, Paris 2009



Stéfano Console

et il existe des gouvernements, des hommes d'Etat, des instances politiques et financières, auxquels incombe la responsabilité de préjudices causés à l'humanité – massacres, guerres, oppression coloniale, famines, misère. Nous voulons qu'il en soit rendu compte afin que nul n'ignore comment l'horreur fut possible et par quelles voies elle doit cesser de l'être.

Le pardon, comme le péché et son rachat, absout la faute en la payant ; il ne se soucie pas de tout entreprendre

mafieuses du pétrole, des diamants, de l'eau, de la biosphère. Beaucoup sont toujours en place.

Il n'y a pas à laver avec les détergents de la repentance les horreurs de la colonisation, ni des fusillés pour l'exemple de la guerre de 1914-1918, ni la veulerie pétainiste qui a régné jusqu'aux coups de semonce des revers nazis à Stalingrad, ni les massacres de Madagascar, ni les atrocités de la guerre d'Algérie. Mais il y a des responsables. Nous voulons que cela se sache, que les écoliers en soient informés non

## Manège, Fondation 2015

Etonnant !

Yves Vasseur était gratifié d'un salaire brut de 20.000 €.

Beaucoup pensaient que c'était beaucoup plus.

## Maître Bouchez sur son arbre perché ...

Barreau ou échelle il faut choisir. Tout ce qui monte finit par redescendre.

## La gare est terminée

Enfin ... presque.

# La Brucellôse

~ La Revue des Urinoirs et Lieux d'aisance bruxellois ~

Je voyage sans souci grâce à



Un comprimé par jour pour mon conjoint et bonjour la tranquillité!  
Cocculine prévient le désir en l'absence du partenaire. Médicament déconseillé aux enfants

~ Les copines ~

Deux revues majeures de la presse satirique belge, le **Batia mourt soul** et le **Même Pas Peur** ont joyeusement relayé l'info de l'expo Brucellôse à la Maison du Livre de St Gilles prévue en Octobre (Vernissage le 6 octobre, qu'on se le dise !). Si le premier republie la Brucellôse depuis belle lurette, le second n'a pas été en reste pour soutenir l'évènement! Que leurs éditeurs respectifs trouvent dans notre reconnaissance le même réconfort qu'ils auraient à s'en jeter quelques uns derrière le gosier!

Dr Lichic

Ne dites plus  
Il signa tout désappointé  
Mais dites :  
Un accusé de déception

Les morts répondent souvent « passé » à l'appel.

Ne dites plus  
Une proposition de travail dans un nettoyage à sec  
Mais dites :  
Une offre d'empois



Bientôt ici

Assistance robotisée

~ Irréflexions ~

- Ras le bol du boulot ? Demandez conseil à un exhibitionniste. Ils sont spécialisés en burnes out.
- Il faut s'allumer le plus souvent possible avant de s'éteindre.
- Méfiez-vous d'une engeance peu connue qui sévit dans l'ombre : les tolérants intégristes !

Eric Dejaeger

Ne dites plus  
Des déités bicéphales  
Mais dites :  
Les dieux font la paire

Ne dites plus  
Un plongeon bien raté  
Mais dites :  
Le plat du jour

La Brucellôse, la revue excrément intelligente

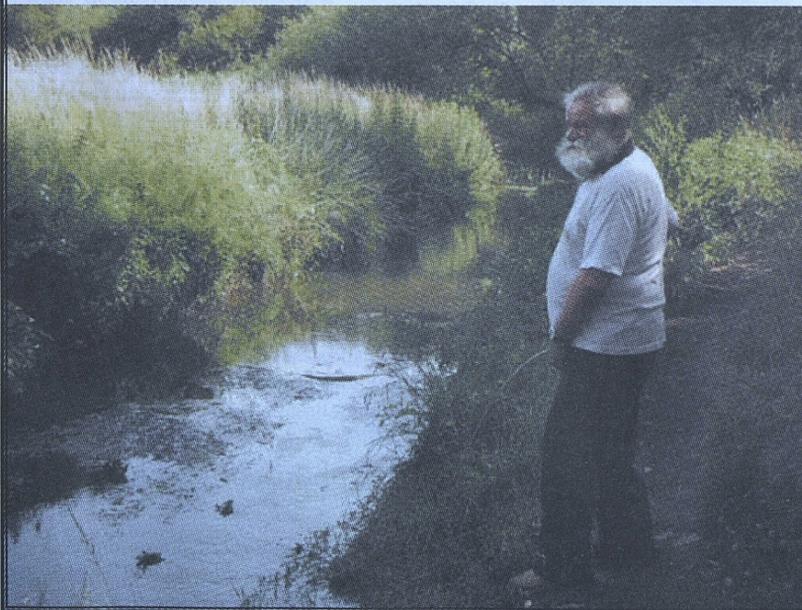
~ Aphorismaire macabre ~

- Gynécologue** : Spéléologue d'entrée de gamme recyclé en inspecteur de terrains marécageux.
- Héritage** : En guise d'héritage, il ne se souhaitait meilleure fortune que d'être enfin débarrassé de ceux qui l'avaient fait hériter d'une existence.
- Héroïque** : Chaque jour, l'humanité marche avec une héroïque imbécillité vers la prochaine catastrophe.
- Heuristique** : Qui présente une utilité dans la recherche, comme l'alcool, l'intelligence, l'ambition, les amphétamines ou l'espoir d'une récompense sexuelle.
- Hippotame** : Animal fort efficace lorsqu'il s'agit de piétiner une femme enceinte. En généraliser l'usage dans les maternités.

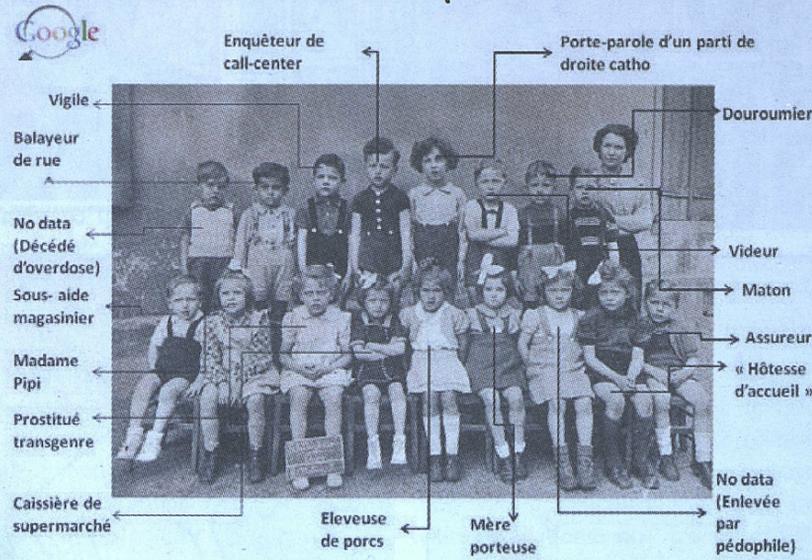
Théophile de Giraud

Hey Tich!  
Tu arrêtes un peu de me zivercer?

Fig. 6. Dieu créant les eaux (et voyant que cela était bon)



L'ascenseur social, c'est fini! Parents, ne vous en faites plus! Avec **Google profiler** et un morceau d'ADN, nous déterminons le futur emploi de votre enfant!



La Brucellôse, la Revue des urréalistes Belges!

N°46, Septembre 2016  
Une miction de l'Observatoire  
Bruxellois du Clinamen

Les pisseurs devant l'éternel lironent notamment la Brucellôse dans les cafés, bars, bistrotts, et squats bruxellois suivants : Verschuieren, Le Librair, Athénée, Bokaal Royal, Pianocktail, Nova, Soleil, Pantin, Magasin 4, APDM, Schaaf, Barlok, Ozfair, La Poissonnerie, Cépages, le Faucon et dans certains urinoirs publics d'ubruixelles (Marolles, Anneesens...)

La Brucellôse n'a pas d'éditeur responsable puisque même publiques, les toilettes restent un endroit privé. Autorités de toutes espèces, laissez-nous excréter en paix!  
La Brucellôse est collée au gré de nos déambulations alcoophiles; elle ne se vend ni ne s'achète, elle se contemple dans un iet mal assuré.

Slogan : Vincent Detours  
Photo : (Dieu) Théo Poelaert  
Collages : Jean Pierre Verstaeten (robot), Mr Doiseau (coculine, photo classe)  
Textes : Théophile de Giraud, Eric dejaeger, Dr Lichic

**Mons, mobilité, ville généreuse.**

Chaque jour, un montois recevra un billet pour un tour de ville dans un bus gratuit.

**Mons : immigration**

à l'annonce d'un rude hiver, les migrants repartent vers le Sud.

**Elio, fin de règne :**

« Allez je vais vous en raconter une ... mais c'est la dernière ».

# RENCONTRE AVEC JAN BUCQUOY

INTERVIEW DU CONSERVATEUR

BELGE ATTITUDE

François Coadou : Que penses-tu en général des musées ?

**Jan Bucquoy :** J'y ai rarement mis les pieds, à part Beaubourg, mais j'avais rendez-vous à la cafétéria avec une inconnue. Très mauvais plan, trop de lumière, trop clean, trop bureaucratique.

Les musées en général ne sont pas des lieux de rencontre, ils suintent l'ennui, les gens marchent à petit pas, s'arrêtent un moment devant des tournesols trop jaunes et mal peints, soupirent et continuent au petit trot, en sachant qu'à ce rythme ils ne gagneront jamais le grand prix d'Amérique à Longchamp. Pas de rire ni d'éclats de voix ; silence pesant. Cela ressemble à un cimetière marin pour artistes. L'odeur de la mort est omniprésente, et on sent que chaque minute passée dans un musée vous fait vieillir de 24 heures.

Bizarrement je n'ai pas ressenti cela au musée de la guerre, au Cinquantenaire ; peut-être parce que ces instruments de mort avaient tué proportionnellement plus de cons que d'ordinaire, d'où une certaine légèreté dans l'air. Mais surtout parce qu'il y trône un tank Sherman en état de marche et que le conservateur m'a fait un cours magistral sur son mode d'emploi. Il paraît qu'il est unique en son genre. Il démarre au quart de tour et il est en état de servir immédiatement. Cela m'intéresse fortement car je pense que pour mon prochain coup d'état du 21 mai, venir avec un tank Sherman devant le palais royal serait du plus grand effet.

Sinon que des déceptions ! À part le musée de la gueuze, à Anderlecht. Et là je parle surtout de la qualité de la Gueuze et de la Kriek de chez Cantillon. C'est une bière qui fait voltiger le cerveau et rend même les politiques spirituels. George Clooney vient d'en faire l'éloge au dernier festival de Berlin. C'est vrai que la plupart des films ressemblent à des musées. Les critères de sélection doivent être les mêmes. Les responsables des subventions font un tri rapide parmi les projets labellisés et prêt-à-porter de la société de consommation, selon les lois du commerce évident.

Et le musée Magritte me direz-vous ? J'ai essayé d'entrer, mais on se serait cru gare Centrale aux heures de pointe. J'ai descendu en vitesse le mont des Arts pour m'en jeter une bien fraîche au Dolle Mol. Et le musée de la photo à Charleroi ? Bon oui, ce qui était bien c'était qu'il n'y avait personne ; sinon il y a des trucs plus intéressants que sur la cheminée de ma tante Martha à Harelbeke... Et ils ont poussé le vice encore plus loin en relookant la brasserie Wiels à Forest en musée d'art contemporain. Il paraît qu'ils ont gardé les cuves mais elles sont vides ! Les charbonnages du Grand Hornu et du Bois-du-Luc, théâtre jadis d'un esclavage salarial impitoyable, transformés en musée populaire. Qu'on se contente de garder nos charbonnages intacts car nous aurons bientôt froid ! Qu'on sache que nous ne sommes pas dupes !

Bon ce n'est pas pour moi ce truc. Sans doute parce que je préfère la vie à la mort. Pour moi chacun devrait avoir chez lui son petit musée. On mettrait une plaque sur sa façade. Du musée

invisible au musée du néant en passant par celui de la bave de licorne et le musée de l'ingénue. Ils indiqueraient les heures d'ouverture. Les voisins apporteraient des bières et les passant trinqueraient... Un mini musée de la bière à chaque étage est indispensable et quasi obligatoire.

Voilà, vous l'aurez compris. Dans nos villes et villages transformés en hypermarchés et spéculations immobilières, on a grandement besoin de poésie.

Le musée s'il a un sens, ne peut être que celui de resserrer les liens entre les habitants. Et non pas les exproprier pour permettre l'installation de boutiques artistiques (que sont véritablement les musées) pour touristes. Ce cheptel à l'engrais, conduits au fouet par les seigneurs de la consommation, n'est que de passage. Qu'on lui foute la paix.

Vive le musée libre !

**François Coadou :** C'est dans cet esprit que tu as créé le musée du slip ?

**Jan Bucquoy :** Pire !

J'avais trop bu durant une réunion à Anvers avec les dirigeants du musée de la frite : Paul Illegems, Jo Couwenberg, Jef Meert, il y a exactement 25 ans. Il avait fait beau toute la journée et nous étions entourés de quelques actrices du studio Herman Teirlinck. La discussion tournait comme toujours autour de la frite et du rôle de l'artiste. Finalement nous avions conclu que l'artiste n'était pas une personne digne de confiance et qu'il était à l'image de la société marchande : une imposture ! L'art, une succession d'avant-gardismes et de surenchères dans la nouveauté pour tenter de faire original et de distraire les capitalistes. On concluait que la baraque à frite était finalement un lieu de rencontre populaire et utile, et le friturier le seul artiste digne.

Personnellement je trouvais que la frite, malgré toutes ses qualités, manquait d'analyse politique ; mes amis m'ont mis au défi de trouver un concept populaire et transgressif. C'est là que j'ai pensé à mes pénibles années universitaires et à ma position face à l'autorité des profs. Il suffisait que je les imagine en slip pour que leur autorité tombe. Tous égaux en slip ! Tout détenteur de pouvoir le perd en slip. C'est là que j'ai osé : Le musée du Slip.

Le visage de mes compagnons s'est déridé. Ils ont éclaté de rire et m'ont dit qu'il ne fallait pas que cela reste une idée mais qu'il fallait le réaliser. Je me suis dit qu'il me suffisait de mettre une plaque sur la façade de ma maison à Schaarbeek et d'encadrer quelques slips de personnalités ; ouvrir le dimanche, qui est une journée perdue. Et depuis, malgré les déménagements, les voisins sont venus et les passants ont discuté sur l'art, les frites et les bières belges.

Jan Bucquoy, conservateur du Musée du Slip  
François Coadou, critique d'art (AICA)

Février 2014



JAN BUCQUOY, conservateur.

SALVATORE DALI, peintre  
Techniques mixtes, 40x50 cmVLADIMIR POUTINE, président  
Techniques mixtes, 40x50 cmMOUAMMAR KADHAFI, dictateur  
Techniques mixtes, 40x50 cmLETIZIA, reine  
Techniques mixtes, 40x50 cm

## Musée du Slip

GALERIE ATTITUDE 123 RUE HAUTE 1000 BRUXELLES

### Quelques mots d'explication

D'abord, il ne s'agit pas d'une attitude fétichiste mais purement philosophique qui est de démontrer que tous les hommes sont égaux devant le slip que l'on soit célèbre, riche, puissant ou les trois à la fois. Le public qui visite le musée est invité à s'en rendre compte et à assimiler le message. Après avoir vécu cette expérience surréaliste belge, il pourra repartir avec de nouvelles énergies afin de contribuer à la construction d'une société plus juste.

### L'image du slip dans l'inconscient collectif

Nous nous souvenons tous du conseil de nos aînés, de ce qu'il y avait à faire avant de passer un examen oral devant un professeur particulièrement craint : Imaginez-le en slip. Et effectivement, cet homme redevenait un commun mortel, de ce fait partait le trac ainsi que la peur, nous pouvions alors lui parler d'égal à égal. Qui que l'on soit, de César à Eddy Merckx, nous sommes tous égaux devant le slip...

### Historique

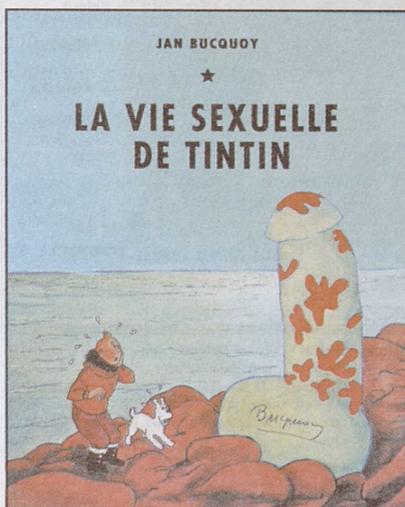
Dès sa création en 1990 à Schaarbeek son succès a été foudroyant ; des touristes du monde entier mais aussi des politiques, philosophes, intellectuels, artistes sont venus admirer les dessous de personnalités aussi diverses que Michel Preudhomme, Marcel Mariën, Axel Red, Didier Reynders (vice premier ministre, ministre des finances belge) Fadila Lanaan (ministre actuelle de la culture francophone belge), Jean-Marc Barr, Guillaume Durand, Jean-Michel Ribes, Brigitte Lahaie...

### Démarche, philosophie et installation du projet

La démarche est la suivante : Écrire et rencontrer des personnalités, afin qu'elles offrent leurs slips, celui-ci doit être préalablement porté puis lavé. Les slips sont ensuite mis sous verre et encadrés avec le plus grand soin afin de les mettre en valeur, comme dans les musées les plus prestigieux. Votre slip devenu oeuvre d'art pourra être restitué à son propriétaire sur simple demande.

conservateur: Jan Bucquoy -  
gsm: 06 49 04 75 60 - mail: bucquoyjan@gmail.com -  
site: www.janbucquoy.be  
Galerie ATTITUDE, 123 rue Haute, 1000 Bruxelles  
14 rue de la Fraternité, 6660 Port-Vendres

PROCHAINEMENT OUVERTURE  
DU MUSEE DU SLIP A LESSINES



Toujours disponible sur  
réservation :  
gsm: 06 49 04 75 60  
mail: bucquoyjan@gmail.com  
site: www.janbucquoy.be



## « Nous, de Wallonie »

*La Revue nouvelle* (n° 7, 2016, p. 20-51) publie un dossier intéressant intitulé *40 ans de belgitude*. Le mot « belgitude » a été inventé par le sociologue Claude Javeau dans *Les Nouvelles littéraires* de novembre 1976 dans un autre dossier intitulé « Une autre Belgique ». La revue revient sur ces notions d'exil intérieur, de médiocrité, de non-appartenance, de sens de l'autodérision qui seraient les caractéristiques de ce « non-pays » qu'est le nôtre selon la belgitude. Mathieu Sergier écrit par exemple à la p. 48 dans *La belgitude littéraire vue de Flandre* : « Notre patriotisme ne puiserait-il pas sa force dans l'absence de patriotisme. N'est-il pas magnifique de se doter d'une identité nationale aux antipodes des nationalismes convulsifs ? » J'ai noté dans la marge : « millième redite » ! C'est l'idée que la « gloire » belge serait justement cette faculté de se moquer de soi-même, de ne pas se prendre au sérieux, de n'appartenir que sur le mode de la non-appartenance qui fait que l'on s'en f... un peu. Attention à une telle logique et Répéter cela si fièrement depuis si longtemps, n'est-ce pas, au fond, faire preuve de beaucoup de chauvinisme et d'auto-satisfaction ?

### Une Flandre indifférente. Et la Wallonie ?

Pour M. Sergier, la Flandre « ne s'est jamais préoccupée du débat sur la belgitude mené en Belgique francophone. » (p. 51). Si le dossier s'inquiète de ce que la Flandre a pensé de la belgitude, il n'évoque pas la Wallonie, ce qui n'est pas si surprenant que cela. Michel Biron a pourtant écrit dans une des dernières grandes histoires de la littérature belge *Histoire de la littérature belge 1830-2000*, Flammarion, Paris, 2004 que « la réaction la plus forte » à l'idée de la belgitude est « venue de Wallonie » : non aux textes de 1976 mais au n° spécial de la revue de l'ULB en 1980 coordonné par Jacques Sojcher ; « *La Belgique malgré tout* », autre manifestation ou institutionnalisation de la belgitude « officielle ». Il cite Michel Otte, disant que : « Jamais [...] on ne trouve chez les écrivains wallons les thèmes de l'exil ou du pays de nulle part pour qualifier leur relation à la Wallonie. Au contraire la région est toujours vécue comme une présence forte qui suscite la connivence. » Il en conclut : « On ne s'étonne guère, dans ce contexte, que la réaction la plus forte à *La Belgique malgré tout* soit venue de Wallonie. Elle prend la forme en 1983 d'un *Manifeste pour la culture wallonne* dans lequel plusieurs dizaines d'intellectuels et d'artistes wallons contestent l'hégémonie de Bruxelles : « *Nous, signataires de ce texte, femmes et hommes, auteurs, musiciens, cinéastes, acteurs, chanteurs, peintres, écrivains, animateurs, scientifiques, journalistes, historiens... souhaitons affirmer notre véritable appartenance : nous sommes et nous nous sentons être de Wallonie* (p. 496 de l'ouvrage). »

### Le Manifeste pour la culture wallonne, une réaction ?

Mais s'agit-il d'une « réaction » ? A l'époque, révolté par les propositions de fusion de la Communauté française et de la toute jeune Région Wallonne (au profit de la première imitant ainsi le « modèle » flamand en place), que j'ai fortement vécue à Bruxelles comme une proposition de l'ex F.D.F. (j'écrivais dans *4Millions4*, hebdo très proche de ce par-

ti), je voyais surtout apparaître l'idée que notre seule culture serait la culture française, simplement située dans l'espace géographique dénommé Belgique. Or, l'originalité wallonne re-naissait alors dans le cinéma (Andrien), la littérature (Haumont, A.J. Dubois, Jean Louvet), la BD, la chanson, mais aussi l'historiographie, la réflexion politique et économique (Michel Quévit avec son ouvrage devenu classique *Les Causes du déclin wallon*). Ce n'est pas d'abord à réagir à des textes littéraires que je songeais mais à une action politique dans sa dimension



Marat

culturelle, avec la volonté de la lier avec les luttes ouvrières wallonnes dans une région alors en plein déclin économique (crise de la sidérurgie, etc.) dont certains prophétisaient même le décès prochain Il y avait d'autres personnes preneuses de cette idée : Jean Louvet, Michel Quévit, Jacques Dubois, Jean-Jacques Andrien. Je les ai rassemblés un jour d'octobre à Bruxelles, dans un café de Schaerbeek. Nos réunions se sont poursuivies les mois suivants. On a parlé—intensément—, de la Wallonie. Et 15 septembre 1983, nous avons présenté le *Manifeste* à la presse. Michel Biron insiste sur ce « Nous » qui est le premier mot du manifeste. Il poursuit : « Mis côté à côté, le manifeste wallon et *La Belgique malgré tout* paraissent antithétiques tant par la forme que par le contenu. Aux soixante-huit « je » du recueil de Sojcher s'oppose le « nous » du manifeste ; au « nulle part » des écrivains bruxellois s'oppose « un seul et même territoire », celui de la Wallonie ; à l'apolitisme de la Belgique malgré tout s'oppose une revendication clairement politique des intellectuels wallons (une « Wallonie autonome »). » Il ajoute que « prenant appui sur l'essor des consciences régionale », « la Wallonie marque ainsi ses distances par rapport à la capitale. » Mais le manifeste prenait aussi ses distances à l'égard d'une trop grande assimilation de la Wallonie à la France sur le plan culturel. Ceci rejoignait, en un sens, la démarche de la belgitude et s'opposait au Manifeste du lundi de 1937, autre grand événement de notre histoire culturelle qui, lui, assimilait la Belgique à une « simple » province culturelle française (vision d'ailleurs elle-même française à l'époque). Charles Plisnier, prix Goncourt, dans son roman *Mariages* (1937), s'évertue à maquiller sa ville de Mons en ville française, mais nomme sans difficultés les stations balnéaires flamandes. Chez lui, il y a une résistance à nommer la Wallonie

à cause de son lundisme. Chez Louvet, Detrez, Andrien, la « construction » du barrage qui interdit à la Wallonie l'entrée des œuvres de l'esprit s'est écroulé. La Wallonie s'impose à Louvet à travers la grève de l'hiver 1960-61, à Detrez par le souvenir de la question royale, à Andrien à travers la dépossession fouronnaise suite à la fixation de la frontière linguistique en 1962-63 et celle du monde agricole. Evidemment certains poseront la question de l'opportunité d'un tel débat, celui-ci ne pouvant, à la veille d'une

xième « négociation capitale » avec les

Flamands, qu'affaiblir le supposé « front francophone » ou cette fameuse solidarité Wallonie-Bruxelles encore et toujours présentée comme l'évidence, y compris sous le mode soft de la belgitude, dans de nombreux lieux de pouvoir. Nous refusons cette logique de guerre civile d'une partie du monde politique et médiatique « belge » francophone. Ceux qui, ad nauseam, lancent des appels quasi incantatoires à la solidarité entre Bruxelles et la Wallonie n'ont jamais réussi à lui donner le moindre contenu substantiel. Réduire celle-ci à une communauté de langue et de culture, cela sonne à nos oreilles très « ethnique ». Nous voulons signifier par là que l'existence d'autres peuples de langue et de culture française n'a jamais eu pour implication logique que ceux-ci devraient absolument vivre dans un cadre unique (même s'il s'agit d'une République). Soumettre au « débat citoyen » cette solidarité maintes fois brandie, c'est au sens propre la mettre en cause et c'est ce qui conduit certaines élites francophones empreinte de belgitude (ou de lundisme) à y opposer un silence assourdissant face à ce sujet qui dérange... « Ils » nous ont déjà pris la Flandre, quoi maintenant la Wallonie ! Ces quelques personnes qui monopolisent le capital symbolique belge (francophone) veulent évidemment continuer à dominer celui de la Wallonie, identifiée fréquemment sur les ondes de la RTBF comme le sud du pays...

### Le rejet (certes momentané), du CETA

Le manifeste wallon de 1983 fut d'abord une affirmation en quelque sorte paisible, assurée. La polémique qui a suivi a été d'une grande violence verbale ou écrite, ce qui ne me semble pas avoir été le cas, en 1980, après la parution de *La Belgique malgré tout*. *La Revue nouvelle* a d'ailleurs consacré en janvier 1984 tout un numéro à en débattre.

Au fond être autonome c'est quand même aussi « se séparer » même si c'est pour reprendre la relation ensuite. On épiloguera encore longuement sur ce que le Parlement wallon a obtenu comme modification substantielle ou non dans le texte du moins interprétatif du CETA. Mais il a rendu plus évidentes les lacunes démocratiques de l'Union européenne. Il y a eu, probablement, dans le chef de certains dirigeants wallons, un calcul de politique intérieure, une façon de se mettre en avant. Certes. Mais les politiques ne sont pas des saints et n'ont pas à l'être. Tout cela n'est pas passé inaperçu. A l'heure où les Parlements sont si malmenés, de très nombreuses organisations comme les syndicats (de divers types et de toutes les couleurs : ouvriers, paysans, employés, PME), les mutuelles (de toutes les couleurs), le CNCND, Test-Achats, les groupes qui luttent contre la pauvreté ou en faveur de la défense de l'environnement, les classes moyennes, des groupes chrétiens et des groupes laïques, ont été entendus par celui de Namur (sauf le grand patronat et le MR). Toute la société civile wallonne s'est ainsi retrouvée en étroite relation avec ses représentants. Bien entendu, il faudrait aller bien plus loin et la Wallonie aurait dû laisser mijoter l'euro-péisme bien plus longtemps, idéalement jusqu'à la rupture. Mais je me souviens d'avoir passé quelques heures sous la pluie avec les syndicats, les militants les plus à gauche, pour que les traités budgétaires assevisant les Etats membre de l'Union européenne, tel le TSCG, soient rejetés.

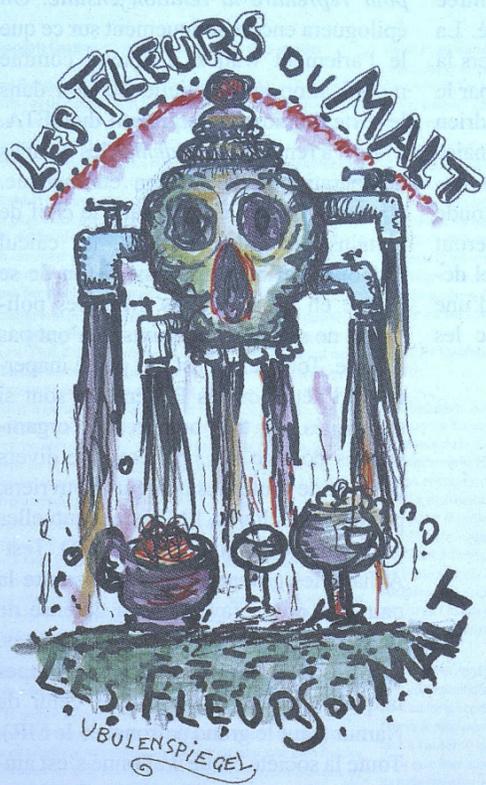
Alors, oui, comment le nier ? Cela m'a fait plaisir que le Parlement de Wallonie serve quand même réellement l'intérêt de ses citoyens. De plus, même si j'aime la littérature, le cinéma, je n'ai pas envie d'appartenir à un non-pays. Le mien c'est la Wallonie et je ne parviens à la concevoir que comme un « Nous » de luttes et d'espairs, du genre de ceux nés dans la résistance ou au cours du terrible hiver de 1960-1961. Au fond, les partisans de la belgitude ne veulent surtout pas abandonner leur très confortable position de surplomb, de spectateurs « désengagés », par rapport à la Wallonie (et la Flandre), ce qui fait que l'euro-péisme est quasi pour eux une évidence logique. L'affirmation, même faible, d'une Wallonie autonome et souveraine, empêche cet establishment par défaut de conserver l'opportunité de proclamer, pour paraphraser Francis Picabia dans *Jésus-Christ rastaquouère* : « Moi, Monsieur, je me déguise en belge (francophone) pour n'être rien. »

Que revienne souvent—avec le même consensus d'une si grande force !— le même « Nous » pour de nouvelles avancées avec cette gauche à nouveau radicale en Wallonie qui grimpe dans les sondages. Qu'il revienne !

José Fontaine

On peut lire le texte du *Manifeste pour la culture wallonne de 1983* et de celui de 2003 et d'autres textes en rapport avec lui, comme notamment ce que l'on peut appeler le « manifeste bruxellois » peut-être plus exclusivement politique, sur le site de la revue Toudi <http://www.larevuetoudi.org/fr/edition/mouvement-du-manifeste-wallon/835>

# Joseph Ghin nous écrit de son exil en Grèce (lettre 3)

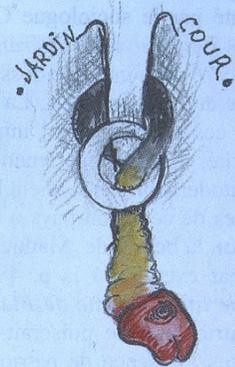


cher Serge,  
comme tu le penses je suis  
bien triste par la mort  
de Pierre, notre dernière  
rencontre me l'aurait laissé  
entrelain et j'avais l'  
impression d'un amoureux  
c'était ainsi pourtant.

J'aimais cet homme qui  
me le rendait encore une  
porte.  
Etant en Italie chez Françoise  
il m'était impossible de me  
rendre aux funérailles, je  
suis désolé.  
Je tremble, bientôt (?)  
Joseph



à Serge



ceci n'est pas  
un noeud...  
... quoique

UBULENSPIEGEL  
VAN BERGHE ORINAÏE

• L'AXIALE BORAINÉ - VERTUS ET CONFORTS •



cher Serge,

grand merci pour le BATIA-RT,  
dans mon ensemblement, c'est plus  
qui un plaisir. la présence du  
papier, et une page de J. Ghin  
ça remonte les bretelles.  
Et l'intervention de Raoul V.  
toujours aimable à mon égard.

Il m'est difficile de me  
déplacer et Sparte c'est si  
compliqué, en plus je me trouve  
pas le moyen de me rendre en  
Belgique, sinon j'y serais ça  
c'est une fois, bien sûr.

Il semblerait que après  
ma visite à l'expo de Michel  
l'autre.



J'espère le Batia en bonne santé  
les deux numéros que j'ai reçu  
étaient très bien, et ça donne.  
je pense aux journaux de Jean  
Deval. C'est, voilà ce qui en  
coute de manquer d'humour, grâce  
aux deux le batia m'en manque par  
et d'autres choses.

cher Serge que le temps passe vite et  
mon atelier me manque, chacun son  
Batia, j'en ai un à Cuerners.

bonnes choses à Pierre  
et gros baisers à tous deux

Joseph

aux "abattoirs", j'ai introduit une  
demande aussi à exposer. Pour les  
gravures au Musée de la Louvière ils  
semblent contents. on verra, d'autres  
Non seulement on a de la peine  
à fabriquer la peinture, on s'ennuie  
à montrer et même à offrir, quel  
monde. Donne-moi quelques nouvelles  
je suis à Rome chez Françoise mais  
bientôt "mach graisse",  
Françoise m'aide pour les contacts,  
sinon je fais un feu de St Jean avec  
20 ans de travail et tu sais que  
je ne chôme pas. Impossible de graver  
acier, prose, tout est dispersé et  
je croyais en faire le baton de ma  
vieillesse, et je me rageais pas!



EL BATIA...



Jean Faber  
dit  
San Fabre  
et  
F. Rops.  
les  
deux grosses couilles  
plus  
la petite B...  
Amanita Belgique

Si il fallait me rejoindre  
celte adresse,  
uniquement  
GHI H  
PARIS PERMANENT 28  
VIA PARIS PERMANENT  
00184  
Françoise m'aide pour  
postuler.

SCIENCE POPO (science politique popularisée) (16)

# Et voilà le... popopulisme !

L'élection de Donald Trump à la présidence de l'autoproclamée « plus grande démocratie du monde » a résonné comme un coup de tonnerre dans le ciel d'aventure si prévisible, démentant tous les sondages, réprouvant toutes prophéties selon lesquelles l'apocalypse surviendrait seulement à la fin des temps et ne serait donc pas pour demain.

C'est que tout avait été fait pour voir triompher Hillary Clinton, la candidate de l'establishment, celle de Wall Street, celle de la continuité d'un impérialisme mondial décomplexé et volontiers guerrier (mais toujours « à bon droit », hein ! faut pas médire), celle des promoteurs du bombardement des peuples (mais pour la « bonne cause », et si peu...). Une dame bien de sa personne et propre sur elle, Hillary, choyée par les milieux financiers et les banques et, en conséquence, par les *merdias* qui, sous couvert d'« intérêt général », en promeuvent les intérêts très particuliers.

Or voilà que cette dame rêvant d'endosser un costume de Présidente qui lui avait été taillé sur mesure, se voit doublée sur la ligne par le gros lourd d'en face, raciste et sexiste à souhait, tâteur de fesses dans les cocktails mondains, volontiers roterur, empestant le saucisson à l'ail, et jurant comme un charretier !

## Bugs démocratiques ?

Horreur et damnation, enfer et perdition ! C'est là ce qui arrive quand on demande son avis au peuple. Mais quelle est bien cette manie de le laisser se mêler de ce qui ne le regarde pas ? Car désigner un candidat à la présidence d'un État, et des US encore bien, est-ce bien là un droit que l'on puisse décerner lui accorder ? Ne serait-ce pas plus sage de le laisser aux gens qui savent ce qu'est la valeur des actions et des titres, ceux dont l'habitude sinon le métier est de spéculer avec l'argent privé et tripotouiller avec l'argent public ?

Dans la précédente livraison du *Batia*, mon confrère Pierre Robesse le demandait déjà avec tant d'à-propos : « Mais qu'est-ce donc que cette démocratie où le peuple peut décider ? [...] Peut-on d'ailleurs encore décerner parler de démocratie quand on demande son avis au peuple ?! »... et à plus forte raison, quand, piétinant toute décence, ce peuple en profite pour s'opposer aux desiderata des marchés financiers !

C'est bien là le problème avec la démocratie représentative : il faut en passer par les suffrages du peuple, et donc lui mentir, le tromper, l'abuser et l'abrutir pour que son vote corresponde à ce que veulent les puissants de ce monde. Tellement plus simple la dictature ouverte en fait ! Plus confortable aussi. On évite ainsi tout dérapage : les marchés financiers et les élites à leur service aurait voulu voir Clinton, et ils auraient vu Clinton ! Pas de lézard, là. C'est propre et net.

Avec le suffrage universel, en revanche, ça craint de bugger ! Au lieu d'une présidente lisse et bien sous tous rapports, tu risques de te retrouver avec un gros lourd qui, pipant le jeu, flatte les bas instincts populaires. Et pour bugger, c'est que ça bugge ces temps derniers !

Y avait déjà eu les référendums français, hollandais, irlandais sur la constitution européenne ! Il y a tout récemment celui du *Brexit* au Royaume Uni, et il y aura encore celui qui a renversé Renzi en Italie. Et voilà maintenant que Clinton est battue aux présidentielles américaines (notons cependant que les enjeux étaient réduits, oscillant entre un capitalisme ouvertement impéria-

liste et un autre qui prétend l'être moins), ouvrant les portes à un canasson dont on craint qu'il puisse il se cabrer ! Ouvrant les portes toutes grandes au... populisme !

## Popopulisme ?

Populisme ! Vous avez dit populisme ! Le mot s'est répandu dans tous les grands médias comme une trainée de poudre, semant la panique ! Parce que dans populisme, il y a « peuple ». Et que le peuple, ben, ça fait peur. Dans « notre » parlementarisme, on l'a dit, on n'a pas trop l'habitude qu'il décide. Imagine-t-on le voir débouler dans ces

l'harmonie sociale, celle d'un État considéré au-dessus de la société et de ses conflits, d'un État « neutre » proclamé « au service de tous », du « vivre-ensemble » de « citoyens » qui se vaudraient tous, qu'importe que la majorité de ceux-ci soient méprisés au profit des intérêts de la minorité des nantis.

La méfiance dont le populisme fait l'objet ne résulte en fait pas de ce qu'il est réellement, mais de ce qu'il dit être. Car réellement, il est un courant qui berne tout autant le peuple et lui ment tout autant que ne le font les « libéraux sociaux » ou les « socialistes gestionnaires ». Mais dif-

tiement serinées et si massivement répandues sur un libre-marché qui mènerait au bonheur et à la prospérité pour tous ne suffisent plus. Une partie toujours plus importante de la population n'y croit plus. Et refuse ouvertement d'y croire.

Plus même ! Des masses grandissantes elles aussi s'inscrivent dans une logique politique de rupture avec les lois du marché : celles qu'expriment à des degrés divers, les voix de Bernie Sanders et son « Our Revolution » aux États-Unis, de Jeremy Corbyn en Angleterre, de Podemos en Espagne, de Mélenchon en France, du PTB en Belgique, etc. Imparfaitement sans doute, elles suscitent cependant l'espoir – enfin !

À ces courants qui prônent, sinon une rupture radicale avec la logique du capital, du moins une autre voie que l'éternelle soumission bêlante, les *merdias* réservent l'appellation méprisante de « populisme de gauche ». Comme si cette appellation pouvait avoir un autre sens que celui, idéologique (et donc nullement « scientifique » !) de les dénigrer.

Ils sont pourtant suivis par ces popolitologues bienpensants, auréolés de la sainteté de leur « science », qui mélangent gaieusement en une grande soupe postmoderne deux camps diamétralement opposés. Et avec empressement, en parfait accord avec leur précepte : « Haro sur les extrêmes, de droite comme de gauche, la vérité est au centre ! ».

## Les roues de secours du capital

Que ne reconnaissent-ils pas plutôt que le seul populisme qui soit est, par pléonasme, celui de droite ! Qu'il n'est autre qu'une solution de remplacement pour le capitalisme quand les partis classiques n'y parviennent plus ! L'histoire montre pourtant à suffisance que lorsque le modèle de représentation parlementaire ne suffit plus à enthousiasmer, à museler le peuple et à annexer son soutien pour mieux l'exploiter et le soumettre, les capitaux disposent toujours de roues de secours.

Ce sont, au XIX<sup>e</sup> siècle, le bonapartisme du « petit Napoléon » en France, celui de Bismarck en Allemagne ; au XX<sup>e</sup>, le fascisme et le nazisme, ce « moins mauvais cheval sur lequel miser », dont Krupp, le magnat de l'industrie, parlait à son procès à Nuremberg ...

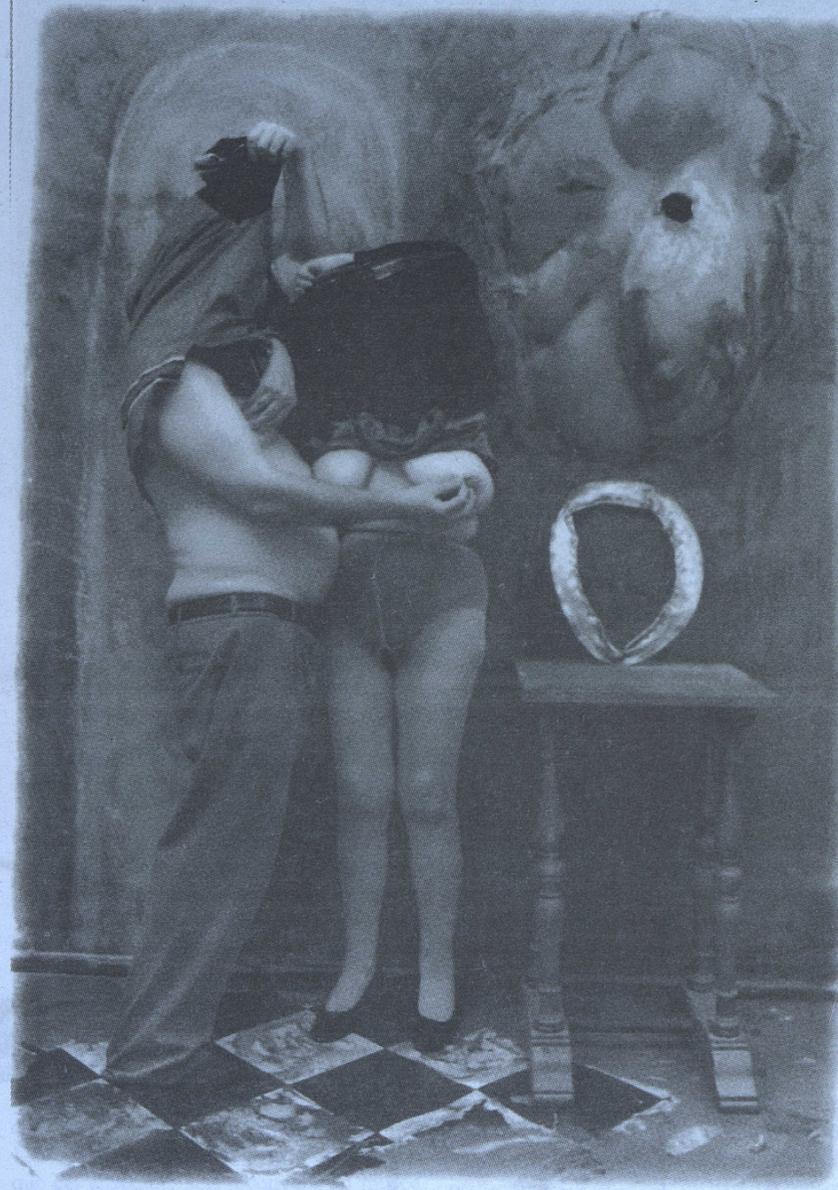
Aujourd'hui, pour que les marchés financiers puissent continuer à berner et dominer les peuples, à côté du fascisme renaissant et toujours candidat au pouvoir, celui du FN de *la Pen* en France ou celui du FPÖ de Hofer en Autriche par exemple, le populisme offre d'autres possibilités de roues de secours susceptibles de remplacer celles, crevées, du parlementarisme bourgeois.

Ce sont celles des De Wever chez nous, des Trump aux États-Unis, des Beppe Grillo et de son Mouvement *5 Stelle* en Italie, et de tant d'autres encore qui partout en Europe, sous tant de formes diverses, montrent leur nez...

Alexis Leclef

## (Endnotes)

1 Voir « Putain, Putain, nous sommes tous des Européens ! », *Batia* n° 74, p. 11.



Alan Tex

salons feutrés des hautes sphères de la société où des gens bien, en costard-cravate, délibèrent des grands intérêts financiers de ce monde, de *leur* monde ?! C'est que ça ferait par trop désordre. Haro donc sur le populisme !

Qu'est-ce en fait que ce nouveau terme que l'on entend si souvent ces derniers mois ? Qu'en dit la science popo ? Doctement, elle énonce que c'est le courant politique qui oppose le peuple aux élites, accusant ces dernières de tous les maux, dans son discours du moins. Défendant ces « élites », les prêtres popolitologues, en un touchant accord avec ces *merdias* dominants auxquels ils donnent ainsi leur bénédiction, voient dans ce terme une coloration péjorative, n'hésitant pas parler à son propos de démagogie, le déclarant ainsi anathème.

L'hostilité que les prêtres de Popo vouent au populisme vient de ce qu'il met l'accent sur l'opposition entre les intérêts populaires et ceux des puissants alors que, du haut de leur « science », ils prônent, eux,

féremment. Au miroir aux alouettes de la liberté des premiers, au « sans nous, ce serait pire ! » des seconds dont « le cœur saigne », les populistes, eux, brandissent fallacieusement de proclamés « intérêts populaires » qu'ils disent défendre.

Que ce nouveau mensonge puisse se substituer au deux anciens devenus classiques (ceux des libéraux et des sociaux-démocrates) s'explique par le gouffre toujours plus grand, toujours plus évident, qui sépare le sort réservé au peuple de celui des élites financières et politiques à leur service (le scandale du Whitewater et les accointances financières avec les monarchies du Golfe de Clinton aux US, le Kazakhgate des Chodiev-De Decker-Reynders en Belgique, les « pains au chocolat à dix cents » de Copé en France, etc., etc.).

## Et tant qu'à faire...

Devant ce fossé qui prend l'allure d'un tonneau des Danaïdes, les illusions si pa-

# Joseph Ghin nous écrit de son pays (3) Et voilà le... popo-pop!



Dessin:  
Juliette Nicaise

La nécessité de s'adapter au milieu ambiant pour survivre est un comportement animal. L'acte humain par excellence consiste à créer un environnement propice au développement de la vie.

# MUSÉE WIERTZ MUSEUM

« Cet atelier est comme un cerveau, avec ses pensées visibles, le grand mêlé au trivial,

et ça et là, parmi la clarté, des trous d'ombre, des hantises hideuses, un effrayant cauchemar.

De la cervelle humaine coule le long des murs, bouillonnante de vie et de pensée, et ailleurs semble figée sous un coup de folie. Le peintre est, on le voit, de la race des grands faiseurs de songes. »

(Camille Lemonnier)

Antoine-Joseph Wiertz (Dinant, 1806-Ixelles, 1865) a peint des tableaux d'histoire, des vanités, des portraits mais s'il est un peu connu c'est grâce à ses monumentales représentations mythologiques. Peintre d'un romantisme tardif et fantasque, aux sujets macabres et scènes exaltées, ayant fait ses études à l'Académie d'Anvers il est tôt fasciné par l'œuvre de Rubens et les vibrantes incarnations du baroque. A la suite d'un voyage en Italie et la découverte de la mythologie grecque et romaine, il peindra une toile toute chargée de démesure élastique : *Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle*. Mais avant cela on oublie souvent qu'il fut un peintre néo-classique – un virtuose auteur également de remarquables trompe-l'œil – dans la droite lignée d'Ingres, il suffit de regarder à travers le voile des délicates vapeurs qui drape sa *Jeune fille se préparant au bain*. Malgré un Prix de Rome en poche et quelques succès – ses peintures hors norme sont un véritable spectacle –, Paris le boude, il gardera toute sa vie une terrible rancœur à l'encontre de la capitale des arts dont il se moquera bien – le Salon du Louvre refusera une toile de Rubens que Wiertz avait signé de son nom...

A regarder avec plus de recul ses grandes compositions, cantonner Wiertz dans le rôle d'un peintre aux accès morbides dignes d'un décorateur forain surdoué est un nouveau leurre. (Notons que notre pays en matière de morbidité et de macabre a accouché de quelques magistraux illustrateurs du genre, qu'il s'agisse de Félicien Rops, Henry de Groux, Jean Delville, Léon Frédéric ou James Ensor, Satan n'est pas né de la dernière pluie des Enfers) Sans doute Wiertz aurait-il été l'égal d'un Titien ou d'un Tintoret quelques siècles plus tôt – avec des compositions comme *Le Triomphe du Christ* – mais dans les années 1860, la peinture change radicalement dans les mains d'un Courbet puis celles d'un Manet et l'Impressionnisme arrive à grands pas.

Doté d'une ambition et d'un égo sans doute au-delà de la moyenne, Wiertz est néanmoins un progressiste paré d'Idéal qui prend la défense du peuple contre la guerre, milite pour la démocratie et contre la peine de mort, il aimerait dit-il éduquer les populations en accrochant ses tableaux dans les Hôtels de Ville, les Palais de Justice et les gares... A la suite de ses projets picturaux démesurés il concevra, pour la cime du rocher qui surplombe sa ville natale, une sculpture de quarante-cinq mètres de haut intitulée *Le Triomphe de la Lumière*, on dit qu'elle influencera Bartholdi pour la conception de sa *Statue de la Liberté*... Hélas jamais réalisée en ces dimensions Dinant en fera pourtant exécuter une version réduite qui sera installée dans la cour de son Hôtel de Ville. En 1914 Dinant subit les ravages de la guerre, l'Hôtel de ville n'est plus que ruines, seul restera debout dans ce champ de misère la statue de Wiertz, la Lumière triomphant ainsi de la Mort... Ayant mis au point à partir de 1853 une peinture mate – qu'il entend étendre *a fresco* sur toile – afin d'éviter le miroitement des grandes surfaces à l'huile –, il s'intoxiquera de toute cette

chimie expérimentale aux néfastes essences et mourra dans son atelier en 1865. Epuisé par son travail de titan, seul à se mesurer à Rubens et Michel-Ange, seul à mener le combat pour ses idées gigantesques. Une foule considérable suivra ses funérailles, sa dépouille sera embaumée selon la méthode ancestrale égyptienne et reposera au cimetière d'Ixelles. Son cœur placé dans un coffret en plomb et remis à la Ville de

échange d'un tableau : *Le Phare de Golgothe*. Peu avant sa mort en 1865, Wiertz décide de léguer l'ensemble de son œuvre à l'Etat belge à condition que toutes ses toiles sans exception demeurent dans l'atelier. Un an plus tard, les vœux de l'artiste sont exaucés, en faisant de ce lieu un musée dédié à son œuvre, le premier conservateur sera Hendrik Conscience – le célèbre écrivain anversoïse auteur du *Lion*

il a été annoncé – une partie des lieux et conserver intact le musée – qui est un gouffre financier creusé en grande partie par sa gratuité –, le jeu en vaudrait peut-être la chandelle. Mais une question se pose : ont-ils regardé d'assez près les images de Wiertz, ce qu'elles recèlent, ce qu'elles continuent à nous révéler ? Ont-ils vu le malaise voire l'épouvante se dégageant de *La révolte des Enfers contre le Ciel*, de *L'enfant brûlé*, de *L'inhumation précipitée*, de *Faim*, *Folie*, *Crime*, de *Pensées et visions d'une tête coupée* – on raconte que le peintre se serait tenu sous l'échafaud pour interroger la tête... – d'*Une scène de l'Enfer* avec ce Napoléon fumant comme un rôti sorti d'un four ? Est-ce bien l'image qu'ils veulent donner de l'Europe ?...

Mais oui il s'agit d'un Musée – avec une majuscule comme à cette merveilleuse terminologie aujourd'hui lâchement abandonnée qu'était le « Palais des Beaux-Arts », cela avait bigrement plus de gueule que l'analphabète et bicommunautaire « Bozar » –, l'un des derniers de cette trempe, sans technologie inutile, le spectacle est imprimé sur les murs comme sur des falaises, il suffit de regarder, c'est renversant. Et arrêtez de le repeindre ou de changer les luminaires, c'est en marge du temps, depuis leurs cimaises encrassées et leurs recoins obscurs que ces vieux musées nous parlent le plus justement. Et puis, l'Etat belge en 1865 a promis à Wiertz de prendre en charge l'entretien de sa maison et de son atelier et de maintenir en vie son héritage pour les générations futures. Les représentants actuels de l'Etat (et de la Commune et de la Communauté et de la Région et de cette montagne de paperasses faite pays) iraient-ils jusqu'à rompre un serment, trahir une parole ? Cela en dirait beaucoup sur nos contemporains, la politique d'aujourd'hui, ses intérêts et ses enjeux.



Peinture : Wiertz

Dinant – il disparaîtra lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1914 ainsi que toutes ses archives...

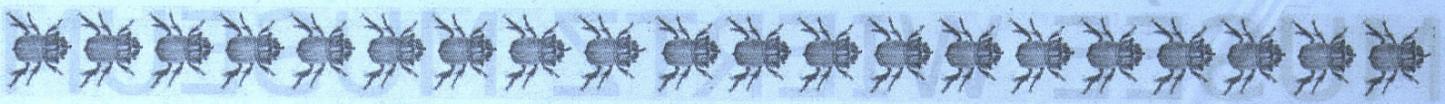
Nous sommes dans son atelier en 2016, avec maison d'habitation et jardin conçus par Wiertz lui-même de 1850 à 1853, financés par l'Etat belge à la condition que cet ensemble soit reconverti en musée consacré à l'artiste, ce qui fut fait à la mort du peintre. En effet, au mitan du siècle, Wiertz est à la recherche d'un lieu à la démesure de ses œuvres, il propose à Charles Rogier, alors ministre de l'Intérieur – qui donnera son nom malgré lui à la plus vilaine place de la capitale – de céder quelques-unes de ses œuvres en échange du financement d'un atelier. L'accord est conclu entre l'Etat et le peintre en 1850, Wiertz lui offrant trois œuvres emblématiques et l'Etat lui allouant 30.000 francs belges pour la construction d'une maison et d'un atelier attenant. En 1851 le peintre achète un terrain isolé rue Vautier – sur un remblai du chemin de fer du quartier de Luxembourg alors en plein chantier – mais les fonds s'avèrent insuffisants pour mener à bien le projet jusqu'au bout. En 1853 l'Etat lui alloue une nouvelle somme, en échange d'autres œuvres, pour permettre de concrétiser le rêve du peintre qui projette en outre de construire une « folie » s'inspirant d'un temple dédié à Neptune qu'il a visité à Paestum.

Cette même année, l'Etat est d'accord pour prendre en charge l'entretien des lieux avant que Wiertz en 1861 ne négocie l'achat d'un terrain voisin en

*des Flandres*. En 1868 l'on construit les trois salons en enfilade pour les œuvres de petites dimensions et dans les années 1870 le musée recevra une nouvelle entrée et une conciergerie, l'habitation sera aménagée pour accueillir son conservateur. La « folie » sera en partie détruite – pour quelle raison, négligence ou décrépitude naturelle voire peut-être les deux –, elle disparaîtra presque définitivement dans l'entre-deux-guerres – n'en resterait aujourd'hui qu'une colonne brisée envahie de végétations. Tout comme l'un des murs qui reproduisait en briques les colonnes du temple grec – l'idée de Wiertz au départ étant un atelier évoquant, en grès rose, le célèbre édifice de Paestum... A la fin de sa vie le peintre aura l'ambition de tripler le volume de son atelier, celui actuel n'étant qu'une aile d'un vaste bâtiment à venir.

A chaque génération et au gré des modes – qui vont, amnésiques, comme des bouchons sur l'eau des temps –, l'Etat se demande ce qu'il va faire de ce don encombrant – ce cadeau pourtant sans poison – qu'est le Musée Wiertz. Plusieurs fois, et notamment lors du saccage d'un large pan du patrimoine immobilier du quartier Léopold dans les années 1980, ce bout de siècle, cette parcelle de souvenir, enfin et surtout cette part de notre culture a failli disparaître à jamais. Cette fois c'est l'Europe et son château de faux marbres, vrais pévécés et triples vitrages isolants qui s'attaque à ce Musée des Songes, le combat est inégal mais pas forcément, on l'espère, perdu d'avance. Ceci dit, s'il faut en arriver à vendre – pour un euro symbolique comme

Il faut y aller en pèlerinage au moins une fois par an, chaque Belge en tout cas, qui a tant soit peu conscience de son Patrimoine, pour sauver ce qui reste de cet Etat, cette idée. Et il faut signer cette pétition, pour Wiertz, pour Broodthaers aussi qui l'a sorti du Purgatoire et remis au goût de son temps. Et pour cette génération d'architectes d'une Belgique naissante, qui s'appelaient Charles de Coster – il faut relire ce chef-d'œuvre qu'est *La légende d'Uylenspiegel* –, Guido Gezelle, Gustave Wappers, Jean-Baptiste Madou, Joseph Stevens, Charles de Groux puis bientôt Félicien Rops et Constantin Meunier. Juste avant les grands aventuriers du Symbolisme qui firent de notre pays un phare culturel pour toute l'Europe, celle de la Culture, née plus d'un siècle avant celle du Marché. Alors signons, et allons voir si *La curieuse* est bien un trompe-l'œil ou une invitation à visiter le temps en sa nuit noire. Et si la dernière colonne de la « folie » de Wiertz, ce petit temple cousin de celui de Paestum dédié à l'Océan, a encore quelque chose à nous transmettre sous les goémons incultes d'un présent sans mémoire. Alors Gloire éternelle – celle d'un ciel peuplé de dieux et d'une renommée éclatante – à Antoine-Joseph Wiertz, c'est bien le moindre des hommages que nous puissions lui rendre.



# La Brucellôse

~ La Revue des Urinoirs et Lieux d'aisance bruxellois ~

## ACADEMIE DES SCIENCES IMAGINAIRES

Laboratoire d'Entomologie 'Pataphysique  
Département des Insectes Introuvables  
Section des crustacés ménagers

### LA CREVETTE TIRE-BOUCHON



Fig. XIV : Le Mâle



Fig XIV bis : La Femelle

Ordre des Décapsulopodes,  
Mode de reproduction indéterminé.  
Habitat : Toutes les bonnes Poissonneries-Quincailleries,  
Espèce semi-comestible.

Fiche réalisée pour le Collège de 'Pataphysique par J-C Ditrôy, auditeur, 16 Av 140 E.P.

#### ~ Anecdotes ~

- Il était si avare qu'il refusait même de payer de mine
- Contrairement à un fromage, quand un bateau coule c'est qu'il n'est pas bien fait
- Dès sa naissance, Jésus fut en ligne de myrrhe
- Chez les marins, pour affronter un grain il vaut mieux ne pas en avoir un
- Votre absence me manque
- Les avions qui font du XXailes planent-ils mieux que les autres ?

Dr Lichic

Ceci n'est pas une  
potiche !



Ceci est une photo  
de potiche !

Oh  
Baeblaar  
tu traines  
ou quoi?



A force de  
rendre des  
comptes on  
finit aussi  
par vomir  
son  
supérieur



La Brucellôse, la revue à portée de  
toute les bourses

A force de  
raconter des  
paraboles à dormir  
debout, il a bien  
fallu instaurer des  
églises du réveil

Ne dites plus  
Aucune information  
sur ce breuvage  
amoureux ne  
transpire  
Mais dites :  
Il n'y a rien qui  
philtre

#### ~ Les latrines de la littérature ~

Nicolas HURTAUT (1719-1791)

Voilà un personnage bien singulier! Bien que littérateur Nicolas Hurtaut s'efforce à écrire un traité de médecine intitulé « *Essais de médecine sur le flux menstruel* » (1754) rempli de divagations et de débilités. En résumé, les femmes ont leurs règles principalement quand elle sont amoureuses; plus elles sont libidineuses plus leurs règles sont abondantes... L'Histoire aurait évidemment oublié son nom s'il n'avait commis en 1751 un extravagant « *Art de Péter* » dont je vous fais grâce des sous-titres à la mode du temps. L'ouvrage commence fort par un avertissement au lecteur : « Il est honteux, lecteur, que depuis le début que vous pétez, vous ne sachiez pas encore comment vous le faites et comment vous devez le faire ». Pour le sieur Hurtaut péter est un Art et il entend bien nous l'enseigner dans une langue raffinée. Il prétend que cet Art a été bien négligé jusqu'à la publication de son opuscule, ce qui n'est pas tout à fait vrai. On trouve en effet dès 1582 un « *De flatibus* » sur le sujet écrit par un médecin et musicien du nom de J. Fyens.

La prose d'Hurtaut est agréable à lire et très instructive. Elle a été rééditée en 2011 par la Petite Bibliothèque Payot avec une excellente préface. En guise de conclusion, N. Hurtaut nous livre la description de quelques pets plaisants dont les pets de pucelles, qui auraient, parai-il, un goût délicieux et fort recherché, les pets de maîtres d'armes, qui sont fort terribles, ceux, nombreux, des femmes mariées dont les maris ne font d'ordinaire pas grands cas, ceux des potiers de terre qui sont sales, puants et... tiennent aux doigts. N. Hurtaut se veut aussi pédagogue et linguiste; il nous apprend que « pet » se disait en ancien saxon « furten ». Nous voilà bien avancés! Terminons ici notre articulet par la maxime qui ouvre l'œuvre : « Pisser sans péter, c'est comme aller à Dieppe (au Zoute) sans voir la mer »

Votre bon serviteur, Daniel Dujoux

La Brucellôse, la Revue des urréalistes Belges!



N°47, Novembre 2016  
Une miction de l'Observatoire  
Bruxellois du Clinamen

Les pisseurs devant l'éternel liront notamment la Brucellôse dans les cafés, bars, bistrotts, et squats bruxellois suivants : Verschuieren, Le Librair, Athénée, Bokaal Royal, Pianoctail, Nova, Soleil, Pantin, Magasin 4, APDM, Schaaf, Barlok, Ozfair, La Poissonnerie, Cépages, le Faucon, Maga, Sterput, et dans certains urinoirs publics d'ubruelles (Marolles, Annesens...)

La Brucellôse n'a pas d'éditeur responsable puisque même publiques, les toilettes restent un endroit privé. Autorités de toutes espèces, laissez-nous excréter en paix ! La Brucellôse est collée au gré de nos déambulations alcoophiles; elle ne se vend ni ne s'achète, elle se contemple dans un jet mal assuré.

Slogan : Vincent Detours  
Photo :  
Collages : Jean-Pierre Verstaeten (Monnaie de  
singe), John Ellyton (potiche), JC Ditrôy (crevette)  
Textes : Micko Mix, Dr Lichic, Daniel Dujoux

## Avis :

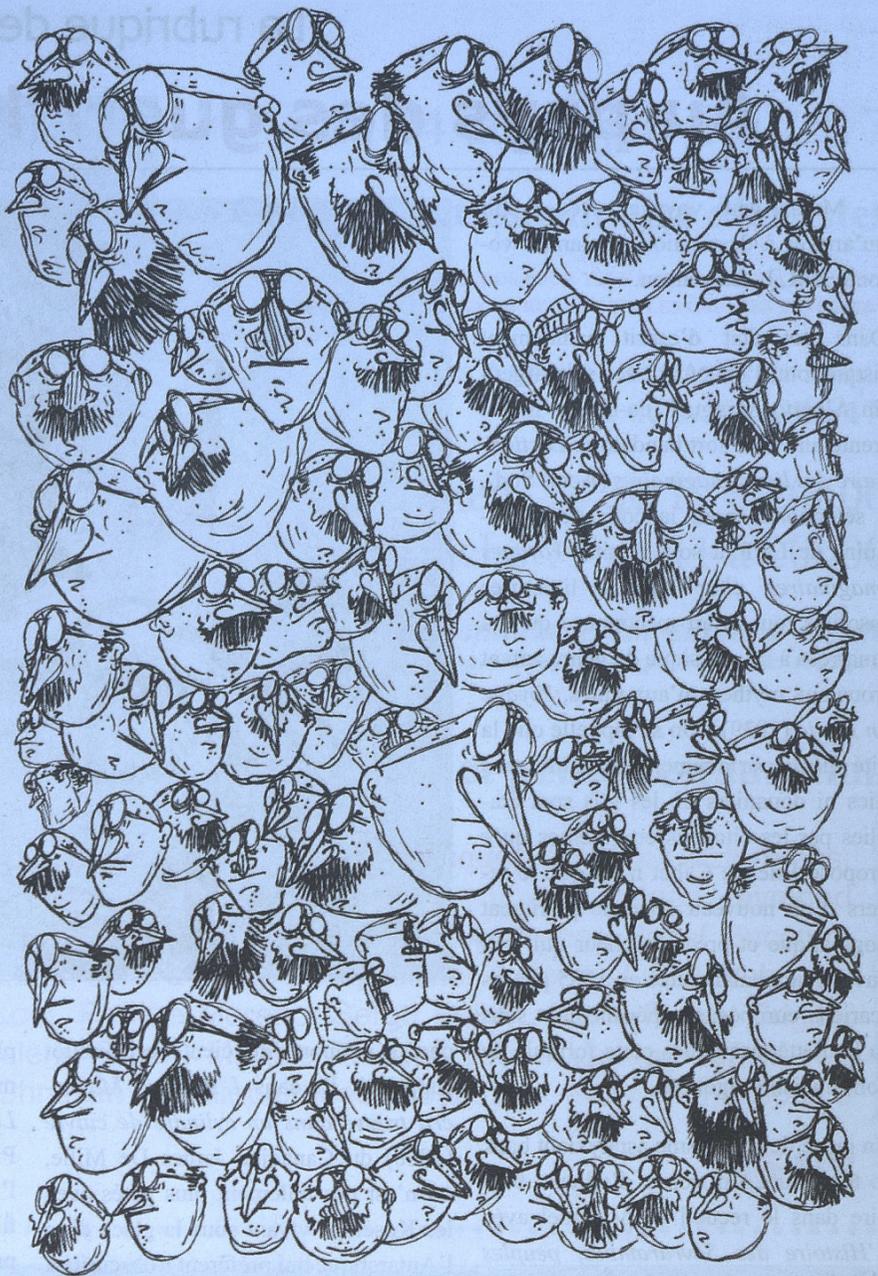
Défense de laisser traîner sa gare  
sur la voie publique sous peine  
d'amende électorale.

## Mons ; tourisme. Les suites de Mons 2015 :

Le guide Michelin délivre une étoile à la  
prison.

## Recherche !

Franco Dragone a disparu.  
Prime est promise à qui ne le retrouvera  
pas.



**L'Edelweiss**

Rue Louis Debrouckere, 94  
LA LOUVIERE

Tous les lundis de 12h à 22h (non stop)

Spaghetti Bolo : 7,90€

Les jeudis Belote

Exposition des posters Batia (en vente)

**La Grimaudière**  
DE LA GRANDE BISTRONOMIE AU ROEULX

Rue Grande 28, 7070 Le Roeulx  
064 60 15 75

**"La vie est belle"**  
restaurant, plats du jour à 7€  
Rue d'Avre, Mons

**Drinks Altruy & Fils**  
toutes les bières artisanales

Chaussée du Roeulx, Mons  
<http://drinksaltruy.be/>

**TAVERNE LE XVIIIe SIECLE**  
Rue Grande 4, 7070 Le Roeulx  
064 36 60 07

**LE PALAIS DE LA BIÈRE**  
Place Maugré tout 21, La Louvière  
064/22.35.97  
<http://lepalaisdelabiere.be>

**Hôtel « le New Matinal »**  
Place Maugré tout, 7100 La Louvière

**LES ETANGS SAINT FEULLIEN**  
Prendre un verre, déguster un bon petit plat dans un cadre calme et apaisant

chaussée de Mons 14B  
7070 LE ROEULX

**CAFE DES ARTS**  
Place Communale 18, La Louvière

**Pizzeria Ristourante « Chez Giorgio »**  
spécialiste en spaghetti  
535 rue Sylvain Guyaux

**LE ROEULX FOIRE AUX LIVRES**  
Chaque 2e dimanche du mois

Rue d'Houdeng, 27C  
7070 Le Roeulx  
+32 (0) 64 66 52 39

**CAFÉ DES ETANGS**  
Rue de la Filature 12, Saint-Denis 7034  
Tél.: +3285724227  
Email: [fevezasicot@voo.be](mailto:fevezasicot@voo.be)

**NO MAISON**  
Grand' Place  
Mons 7000

**Le journal satirique belge MÊME PAS PEUR**

en librairies tous les mois

**L'Edelweiss Café**  
Rue Louis Debrouckere, 94  
7100, LA LOUVIERE

**Le Ropieur**  
Grand' Place  
Mons 7000

**El Batia**  
Taverne, Bistro  
Place du Béguinage, Mons

**Melchior Vins**

47A Ch. du Roeulx, 7000 Mons,  
065/84.26.35, [www.melchior-vin.be](http://www.melchior-vin.be)

**LE TRAIN-TRAIN**  
Bar - Pub - Café  
7000 Mons, 8 Place Léopold

**LISEZ LA BRIQUE**

le journal français anarchiste de Lille  
<http://labrique.net/>

**MULTI SOUND**  
Rue de Louvain - MONS - tel 065/849735

**Café « le SANCHO »**  
place communale, 7100 La Louvière

Grande Fresque de Philippe Decressal



Il y a de la vie sur Mars ? la planète du singe ?

La rubrique de Noël Godin

## Au pays des guerrillères musiciennes

« Mieux vaut voyager avec espoir qu'arriver à destination », clamait volontiers R. L. Stevenson.

Dans cet état d'esprit badinement risque-tout, l'envoûtant écrivain argentin Alberto Manguel, co-auteur il y a trente ans d'un fort bandatoire *Dictionnaire des lieux imaginaires* (Actes Sud), a sélectionné pour la collection Bouquins de Laffont sous le titre *Voyages imaginaires* cinq utopies littéraires insolites tout à fait méconnues qu'il a amarrées à un classique du genre autant troué aux mythes qu'aux mites, *Voyage en Icarie* (1839). On se rappelle que la cité idéale parfaitement égalitaire sans flics ni douaniers où les lois sont établies par les citoyens eux-mêmes qu'y propose Etienne Cabet n'est que le revers d'un nouveau style de patriarcat dogmatique et prêchprêcheur qui sera envoyé aux balançoires en 1855 par les Icaris européens expérimentant sous sa houlette aux States cette formule de communisme rigoriste.

En guise de socialisme asphyxiant back to the future, on trouve d'ailleurs bien pire dans le recueil de Manguel avec *L'Histoire des Sévrarambes, peuples qui habitent une partie du troisième continent, communément appelé la terre australe* (1677) du linguiste Denis Veiras. Une terre où les jeunes filles dépuclées avant le mariage sont condamnées à trois ans de prison, où les maris adultères sont mis au ballon dix ans, où les épouses infidèles sont claquemurées aussi longtemps que leurs maris le décident. Et si l'on y pratique l'euthanasie, c'est pour des raisons hitlériennes, pour la pureté de la race :



Stéfano Console

chaque poupon « déficient » est aussitôt supprimé. Et dans *L'Étrange Manuscrit trouvé dans un cylindre de cuivre* (1888) du Canadien James De Mille, on n'est pas tellement plus gâtés avec les Kosékins vivant sous la glace dans l'Antarctique qui préfèrent l'obscurité à la lumière, basent leur système éducatif sur l'obéissance aveugle, préconisent comme contrat social le dénuement généralisé et « aspirent à la mort au lieu de chérir la vie ». Toute la culture kosékin est d'ailleurs au diapason. Les héros positifs à qui on voue un culte sont les soupirants suicidaires et les « fouilleurs de poubelles » (sic).

Heureusement, les autres récits exhumés par Albert Manguel sont foutrement

plus youpitants et ont tous trois une dimension résolument féministe. Dans *Le Nouveau Gulliver* (1730) de l'abbé Pierre-François Guyot Desfontaines, l'île de Babilary où atterrit d'abord le fils du Gulliver de Swift est entièrement prise en mains par d'enchanteresses pétoleuses qui sont à la fois guerrières, peintres, musiciennes, pirates, mathématiciennes et poètes. Dans *Herland* (1915) de l'Américaine Charlotte Perkins Gilman, ce sont également de délicieuses amazones qui gouvernent à l'aide de quelques « rares lois et règlements ». Et ça marche. Pas d'autoritarisme. Pas de répressions. Une éducation non-directive axée sur des jeux structurés. Une écologie « bien protégée, la déforestation étant compensée

par des replantations judicieuses ». Objectif n°1 : le développement des fonctions critiques de chacun. Et l'on y lutte pour respecter toutes les espèces. Même celle des hommes car « les hommes sont des personnes ». Manguel précise que *Herland* a beaucoup influencé le formidable roman de l'agitatrice Monique Wittig *Les Guerrillères* (1963). Enfin dans la satire hédoniste *Capillaria ou le Pays des femmes* (1921) de la Hongroise Frigyes Karinthy, un reflet quasi lubitschien des relations hommes/femmes, on nous fait rêver à des boudoirs dont le mobilier serait comestible, « fait de chocolat et de sucre ». Miam ! Miam !

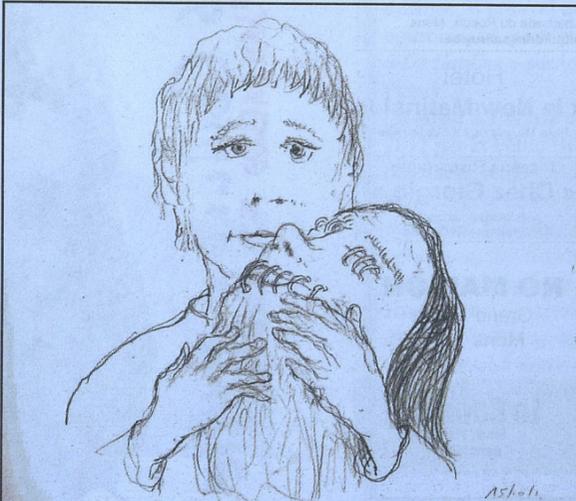
**Amis milliardaires!**  
La bourse fait des siennes ?  
Le rendement de vos actions  
baisse?  
Essayez le  
**YACHT LOW COST**

**Nouveau!**



**Livré SANS mini-bar!?**  
**Au moins 500 euros  
d'économie!**

Lichic



**Rien ne résiste au rire de la vie**  
*Raoul Vaneigem*  
illustré par *Serge Poliard*

A paraître chez R.A. Editions en collaboration avec la Galerie Koma et le Batia Moût Sou (35 exemplaires numérotés) avec des lino originales de Serge Poliard gravées par Alain Regnier.

Vendu au prix de **100 euros**  
Le simple recueil : **10 euros**, éd. Cactus Inébranlable  
Réservation : 064/22.46.99

En vente à "L'Oiseau Lire" à Mons, Rue du Hautbois 36  
Tél.: 065/31.28.73

**Nouveau**  
Essayez le Cacao

Fair Trade Low cost



**Certifié avec le moins  
possible de revenus pour les  
paysans du Tiers monde!**

**OXJAFAM**

Lichic

# Exposition



du 14 au 15 janvier 2017

**Collectif extraordinaire d'artistes**

L'ENTRÉE DE 10 EUROS POUR TOUS DONNE DROIT À 5 BILLETS DE TOMBOLA AFIN DE REMPORTEZ LES OEUVRES EXPOSÉES !

**Frigo des Anciens Abattoirs de Mons**  
rue de la Trouille, 17

Samedi 14 de 14 à 20h00  
Dimanche 15 de 11 à 20h00

**Tirage de la tombola le dimanche à 16h00**  
Il est impératif que vous soyez présent pour emporter votre prix

**Bar et petite restauration**

Agnès Arnould, Pol Authom, Bernard Bacq, Philippe Blariaux, Frédéric Blin, Jan Bucquoy, Patrick Castermans, Michel Chevalier, Malik Choukrane, Thérèse Claus, Jean-Guy Closset, Antonio Cossu, Lizette Delooz, raymond delor, Marie-Claire Depas, Jean de Prez, Fabienne Deruyck, Luigi De Sario, Bernard Descamps, Jozef Ducamp, Linda Dumont, Dominique Houdart, Michel Jamsin, Marat, Claire Kirkpatrick, Olivier Leloup, Luc Lembourg, Florence Lenain, Thierry Lenoir, Guy Leysens, Sibylle Loof, Perrine Moreau, Serge Poliart, Maria Puleo, Brigitte Roels, Jean-Claude Saudoyer, Philippe Sève, Marie-Hélène Sigart, Martine Thibaut, Bruno Vandegraaf, Marco Vaes, Véro Vandegh, Geneviève Van Der Wielen, Christian Vandiepenbeeck, Jacques Verly, Anne-Sophie Vanderberck, Mieke Vermeyen

**MONS**  
Ed. Resp.: Marie-Claire Depas, rue des Communes, Goy-lez-Péton

## Lettres modèles à plein d'emmerdeurs

### tome 1 : le banquier

Par suite de l'arrêt de travail d'une certaine catégorie de mon personnel,  
je ne suis pas en mesure de combler le découvert constaté sur mon compte.  
Veuillez m'excuser pour la gêne occasionnée.

### tome 2 : le créancier

Par suite de l'arrêt de travail d'une certaine catégorie de mon personnel,  
mon portefeuille est hors-service et je ne suis pas en mesure d'honorer  
la facture citée en référence.  
Veuillez m'excuser pour la gêne occasionnée.

### tome 3 : la RATP (ou la SNCF etc)

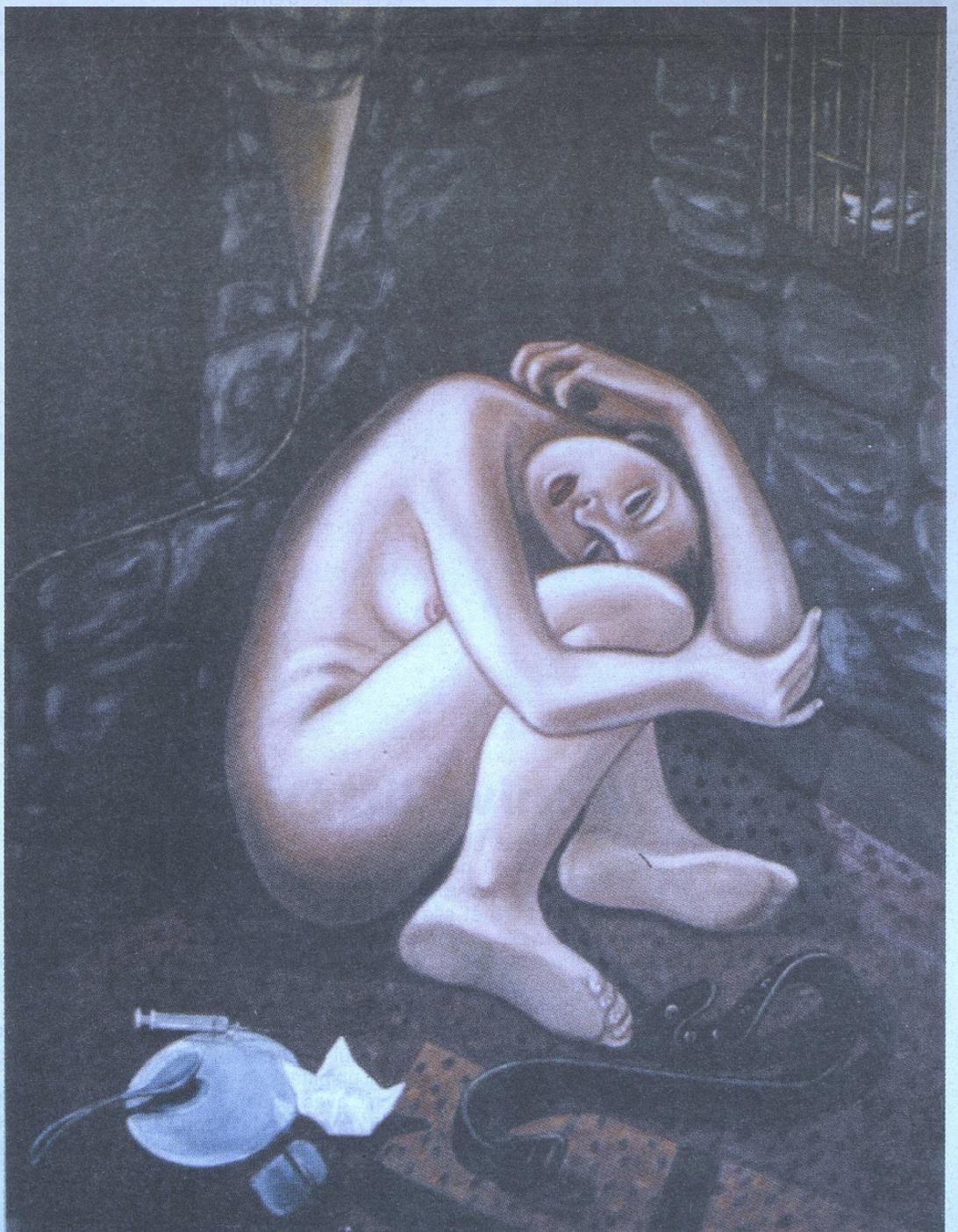
Par suite de l'arrêt de travail d'une certaine catégorie de votre personnel,  
je ne suis pas en mesure de me rendre chez mon banquier ou mes créanciers.  
Je vous prie de les prévenir et de régler ces sommes à ma place.  
Aucune gêne ne sera occasionnée et vous serez excusés.

Frémion, Paris

## JOURNAL IMAGINAIRE

Raoul Vaneigem 2006

Ce n'est pas l'écorché vif qui me révolte chez Louis Ferdinand Céline mais l'intellectuel, celui qui, de peur de succomber à une souffrance existentielle insupportable, se réfugie dans la glaciation de l'esprit et cryogénise l'homme. L'évocation d'un enfant juif vomissant tripes et boyaux dans une chambre à gaz me fait abominer par le truchement de cet esthète de poubelle, fier de ses déjections, les intellectuels de gauches ou de droite qui voient dans son fantasme antisémite une simple façon littéraire d'exécrer ce qu'il y a de plus exécrable dans l'homme. Car ceux-là n'ont ni tripes ni boyaux mais seulement l'image désinfectée qui en tient lieu, la guirlande en trompe-l'œil dont ils s'ornent leurs salons pour y enfilez les mots de l'esprit.



Geneviève Van der Wielen

## Incivilités !

On allait voir ce qu'on allait voir !

Crottes de chien : **amende.**

Mégot de cigarette : procès-verbal.

Cannette dans le caniveau : admonestation, contravention, sanction.

On allait voir ce qu'on allait voir !

Les fonctionnaires, stewards, agents sanctionneurs, opérateurs caméra, jusqu'aux chiens d'aveugles ; tous étaient en alerte rouge et blanc comme autant de tartarins pour une chasse en rase campagne ; plantés sur les miradors de la civilité.

Tous brandissaient la péttoire du « vivre ensemble » prêts à dégainer.

Les papas, les mamans, les professeurs, les animateurs de quartier relayaient et brandissaient l'étendard et leur carte de bon citoyen jusqu'au sommet du beffroi.

On allait voir ce qu'on allait voir !

Au crépuscule du grand soir de la civilité, tous avaient accroché leurs lampions, « ensemble », sur l'arbre de vie du meilleur des mondes possible.

On allait voir.

Et tous rentrèrent chez leur télévision.

L'aube vint sur la ville calfeutrée au souvenir du « juste prix ».

Au matin on tenta un œil à la fenêtre à la recherche des vigies et des vigiles qui avaient, la nuit, cerné nos rues de leur vigilance et de leur menace.

Ce matin-là, après avoir marqué quelques goals de shoots adroits sur des canettes humides, après avoir décroché mes semelles enfumées de frais mégots, je rentrais chez moi, journal et pain sous le bras. J'avais cherché en vain les dépouilles des contrevenants, foudroyés par « Monsieur Propre ».

Les voisins souriaient, le soleil réchauffait poétiquement quelques sacs poubelles esthétiquement éventrés, les

trottoirs luisaient d'une délicate saleté mais les filles étaient jolies et les enfants souriants.

Fin de l'intro.

L'intimidation d'un individu privé de son autorité naturelle n'a plus aujourd'hui un pouvoir dissuasif.

L'enfant, l'ado, l'élève, le brave type comprennent vite que la faute ne sera suivie d'aucun effet ; que les roulements d'yeux et les tambours de la menace sont sans conséquences.

Rien ne se passera : personne pour remplir un document, pas le temps, pas l'envie.

L'état a froid et la machine à sous de l'administration est grippée.

Et au cas où ... il paiera ... mais il feindra ... mais ...

**Rien ne se passera.** Rien, absolument rien.

Et tous comprendront avec sourire complice parfois irritation que l'infantilisme gaga de ceux qui roulent des mécaniques répressives n'a plus la légitimité qu'offraient jadis les garants naturels du contrat social.

Pour qu'un individu adhère aux règles pensées par lui pour le bonheur de tous il faut l'inclure dans un long processus de réflexions, d'éducatives, d'enseignements, d'expériences partagés.

Sinon.

Le gavroche, le ropieur, comme l'adulte comprendront vite où se dégonflent les muscles de l'autorité usurpée, ses fragilités, ses failles.

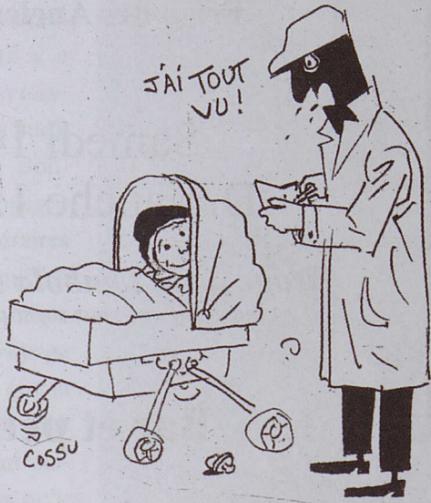
L'incohérence de sa communication, l'arbitraire de ses bons plaisirs.

Ils demanderont un nouveau projet de société, crédible, audible dont ils sont prêts à être les garants, les gardiens, s'il le faut.

Sinon restent les avis délavés, les slogans répétés en vain et la liberté d'en rire.

Toutes réflexions faites.

Jean-Pierre Denevve



## Madame Figaro chez Madame Batia

### Nouveau Manuel du Savoir-Vivre

### Technologies de l'information et Courtoisie

En ces temps de communication sans fil il est de bon ton de rappeler ce que la bienséance nous dicte en ses vertus. Même les iPhones ne dispensent pas d'une déférence de bon aloi. La règle en la matière est simple : il faut toujours donner réponse à la sollicitation, et ce après trois sonneries. Mais qu'en est-il des communications inattendues qui vous assaillent au moment de rendre à terre nourricière une partie de ce qu'elle a eu la grâce de vous combler au dîner ? Tout importun que puisse cet appel qui vous dérange sur ce trône, il vous faudra bien répondre à ses attentes sous peine de passer, oh horreur, pour un malappris.

On se l'imagine aisément, ce moment où l'on mêlera la conversation à la nature risque de se trouver troublé par les bruits peu seyants que cette satisfaction donnée aux besoins du corps procure et par là même dénoncer à votre interlocuteur vos œuvres et votre peu avantageuse situation- comment se voir pris au sérieux par son débiteur ou son amante en pareille disposition ? Prenez donc soin de disposer toujours en vos lieux d'aisance, en plus du rouleau si nécessaire, d'une source de musique chatoyante. Air du Grand Mongol ou Carnaval de Venise, les harmonies de ces musiques sauront couvrir celles qu'il est bon de dissimuler. Quant à la gestuelle, que l'on se souvienne qu'il est de bon ton de suspendre toute autre activité, au risque de conférer au cornet quelque odeur peu enviable.

Mais il est d'autres circonstances encore plus troublantes où vous pourriez être surpris par ces sollicitations mondaines téléphoniques. Ne vous y dérobez pas, de grâce, et suivez l'exemple de Kate Middleton : au prince de son cœur et d'Angleterre qui lui demandait en pleine levrette non conventionnelle si il devait prendre pour les courses yaourt light ou non, elle répondit gracieusement « Prends ce que tu veux sweetie j'en prends déjà plus qu'à mon tour ». Une élégante façon de concilier politesse, bienséance conjugale et vie pratique ! Prenez en de la graine !

Inès de Saint Ange de Lichic

(1) C'est le cas de le dire!



Siéfaño Console

## Archive littéraire

Ce matin tombe chez moi Lagier, que je n'ai pas vue depuis une quinzaine d'années, Lagier devenue monstrueusement grosse. Elle vient me demander ma protection à L'Echo de Paris pour que le rédacteur des lettres de l'ouvreuse épargne son jeune mari, le jeune chanteur Dufriche, qui a succédé au médecin avec lequel elle a divorcé. Elle a toujours sa langue rabelaisienne. Parlant de Dorsy, la maîtresse de Bauër, elle me dit qu'elle est large comme « le claqué d'un invalide », et me parlant de Bauër, malade à Naples de pouvoir chier, elle me détaille les « conserves de merde » qu'il avait dans le caecum. Puis nous

causons de nos morts, depuis le temps où nous nous rencontrions au boulevard du Temple chez Flaubert, et elle me demande des nouvelles de Maupassant. Et à propos de Maupassant, elle me raconte qu'un jour, celui-ci ayant demandé comment elle avait pu se faire épouser par le docteur : « c'est bien simple ! » lui avait-elle répondu. « Mangeait-il un bifteck, je ne revenais pas du chic avec lequel il le mangeait... Se lavait-il la queue, je m'extasiais sur la beauté de son membre... Enfin, je lui disais qu'il était l'homme qui baisait, qui pétait, qui faisait tout mieux que personne au monde... Or il me faisait beaucoup de queues, et

comme les femmes avec lesquelles ça se passait trouvaient qu'il mangeait, qu'il baisait, qu'il pétait comme tout le monde, il revenait à la femme qui voyait chez lui une merveille dans tout... La dessus ce roublard de Maupassant m'a dit : « c'est pas mal rédigé, ce que tu me dit là, tu devrais venir me le répéter demain... Et plus tard, je trouvais ma tirade dans FORT COMME LA MORT. Ah ! il n'était pas encore fou, il avait très bien pigé cela ! » dit-elle en se levant, avec, dans sa figure de bonne femme, son regard d'avoué.

Journal Edmont et Jules De Goncourt  
1887-1896



# A HUE ET A DIA

## Dans la poche gauche

L'utopie est avenir ?

La réédition de « L'utopie » de Thomas Moore aux éditions Aden est l'occasion à la fois de relire et de reparler et ce texte fondateur, mais également de tartiner un peu sur cet incroyable éditeur Bruxellois que constitue les éditions Aden.

Texte fondateur car, publié en 1516, cet essai présente une île où seraient appliquées les idées humanistes de la Renaissance, comprenant des éléments forts d'égalité et de justice sociale ; une île sans propriété, sans argent, antimilitariste, où l'on porte des vêtements identiques (quelle horreur) et où les repas sont pris en commun. Un projet de société qui ferait de son auteur un des inspirateurs du communisme et de l'anarchisme (rien de moins). Un texte inspiré que l'on relira pour nourrir ses propres idées de changement, mais à l'aune de notre temps. Car l'utopie de Thomas Moore est marquée par le sien : l'île d'Utopia est notamment entièrement

anthropisée, la nature sauvage n'existe plus, et seuls subsistent des jardins domestiqués par l'homme. Protection de la nature et de la biodiversité n'avaient aucun sens à l'époque, mais on imagine difficilement aujourd'hui une utopie qui n'embrasse pas cette fondamentale question. L'autarcie aussi en tant que valeur est questionnée à l'aune de nos temps modernes : Utopia est une île coupée du monde, dans un isolationnisme choisi. Avec le risque évident de cultiver un esprit de clocher et d'entre-soi. Et si de nombreuses petites communautés anars, de nombreux squats d'aujourd'hui revendiquent délibérément ce type de pratique, ils n'en sont pas moins très connectés et ouverts au monde. Enfin, si les habitants d'Utopia ne sont pas superstitieux, ils croient toujours en Dieu, l'athéisme y est proscrit, et l'oisiveté également. Des idées et des positions (expliquées par le contexte historique bien entendu) que l'on a heureusement envoyées depuis belles lurettes aux poubelles de l'histoire. Mais Serge Deruette, qui signe la préface, vous en parlera bien mieux que moi.

Editeur incroyable, car, depuis 16

ans, Aden a publié ou réédité de très nombreux essais dans le domaine des sciences sociales et politiques, et de l'étude des médias : contre-histoires, pensées politiques à contre-courant, décryptage des religions sont autant de démarches progressistes qui nourrissent le projet éditorial- déclinés en près de 13 collections- et en font un des éditeurs les plus engagés de Belgique ! Engagé mais pas obtus : alors qu'un communisme militant anime le projet, les auteurs choisis sont eux très pluriels quant à leurs idées. Continuez, Camarades !

On trouvera des informations complémentaires sur leur site un peu minimaliste : <http://www.aden.be>

Une visite à la librairie Joli Mai peut également s'avérer enrichissante (on y trouve beaucoup plus qu'Aden) : Joli Mai, Avenue Paul Dejaer 29, 1060 Bruxelles

Bonne lecture !

Alexiev Brno



THOMAS MORE  
**L'UTOPIE**  
Introduction de Serge DERUETTE

## Je me révolte donc nous sommes ! (1)

C'était en mai dernier. Je baguenaudais entre les rayons encombrés d'« Envie de lire » (2), cette librairie coopérative ouvrière, la seule de France qui ait ce statut, à Ivry-sur-Seine, en bordure de Paris. Des tonnes de livres, du sol au plafond. Un joyeux bordel. Des animateurs fous d'utopie.

Quand il y a un débat avec des auteurs, comme chaque semaine, les gars et filles d'« Envie de lire » sillonnent les rues d'Ivry pour coller des affiches à l'ancienne, conviant à l'événement. Puis, ils installent un tréteau à même le trottoir, devant la boutique à bouquins. Ils y déposent un cubi de rouge qui tache, des rondelles de saucisson, pour les passants qu'ils invitent ensuite dans l'antre du diable.

Je remplis donc, pénard, mon cabas de bouquins, prêt à passer à la caisse. C'est alors qu'Hugues, en faction derrière le comptoir, m'interpelle joyeusement. « Viens voir. Incroyable ! ». Il me montre son écran d'ordinateur. « Ca c'est un mec ! », fait-il. Joseph Andras, tout juste primé par le Goncourt pour son premier roman, « De nos frères blessés » (3) a

posté à l'instant sa décision de refuser ce prix prestigieux. Il motive : « *Je rejette la compétition, la concurrence et la rivalité, notions qui devraient être étrangères à l'écrivain* ». Il remet une couche : « *Mon métier, c'est comme le boulanger qui fait son pain* ». Sûr, cela change de la survenue Amélie Nothomb au ridicule chapeau noir et des autres insipides Marc Lévy, promu « ad nauseam » par un marketing ravageur. En tout cas, on n'avait plus noté un tel héroïsme, face aux lustres du Goncourt, depuis que Julien Gracq, une soixantaine d'années auparavant, avait aussi envoyé valdinguer les pontes du distingué jury.

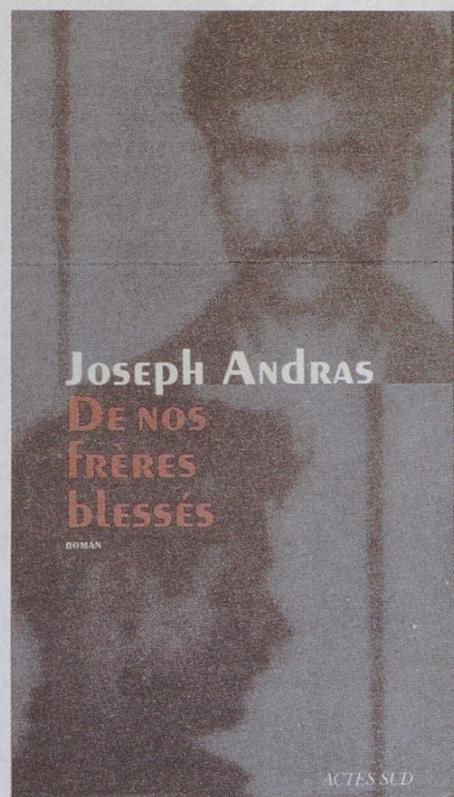
Une chance, le livre est en rayon d'« Envie de lire » ! Hugues le libertaire, jamais en retard d'une révolution, a eu du flair. Je me jette sur le bouquin. Je paye. J'embrasse le libraire. Et je me rue sur la première terrasse de bistrot au soleil. J'avale les pages d'une traite, stimulé par quelques « pressions ». J'en tombe de ma chaise. Trop beau, trop émouvant, trop triste. D'abord, l'écriture : vive, enlevée, haletante, sans fioritures. Ensuite, l'histoire poignante - amoureuse et politique

- de Fernand Yveton, ouvrier d'usine en 1956, à Alger. Ce courageux rejoint le FNL. Un peu bête son acte, d'accord : il pose une bombe dans son entreprise. Elle n'explose pas. Aucune victime. Il est arrêté, torturé, condamné à mort, guillotiné à Paris. Tiens, un certain François Mitterrand, jeune ministre de la justice, refuse le recours en grâce. Il l'envoie à l'échafaud. Au total, 320 Algériens seront, pendant la guerre d'indépendance, décapités, sous gouvernement socialiste. Yveton est le seul Français à subir ce sort. Il fallait faire un exemple !

Joseph Andras a 32 ans, le même âge que Fernand en 1956. « De nos frères blessés » : tout est dit dans ce titre de l'écrivain-ouvrier : l'humanité qui devrait primer, l'appel à la solidarité avec tous les combattants de la liberté, le rappel - salutaire en ce monde glacial- que sans le « nous », il n'y a aucun possible...(3)

Jean Lemaître

(1) Albert Camus  
(2) <http://www.enviedelire.fr/>  
(3) Joseph Andras, « De nos frères blessés », Actes Sud, avril 2016, 140 pages, 17 euros.



Rédacteur en chef: Serge Pollart  
Irresponsable de la mise en page: Marat  
Ont participé: Christine Bechet, J-P Deneffe, La Brucellôse, Alexis Lecléf, Yves Frémion, Claude Bauwens, Philippe Decressac, S te Rita, Christine Pierreausel, Joseph Ghin, Olivier Doiseau, Noël Godin, Dr Lichic, Raoul Vaneigem, Jean Lemaître, Jan Bucquoy, Antonio Cossu, José Fontaine, François André, Hjartvat, Stéfano Console, Bobo, Juliette Nicaise, Aurélie Wielem, Alan Tex, Philippe Seve, François Liénard...

GUEST START : Le p'ti Roger (le fou du Jazz)

Décembre 2016

Chers amis du Daily-Bul,

Profitant de la prolongation de l'exposition *Photographie & Daily-Bul*, nous avons le plaisir de vous annoncer la **visite exceptionnelle de Jacques Charlier** lors du **dévernissage le 22 janvier 2017**.

À 15 heures précises, Jacques Charlier nous fera le plaisir de commenter l'exposition avec "la photographie au service de l'idée" comme fil conducteur.

À 16 heures, la visite se prolongera par une conversation avec Jacques Charlier qui répondra aux questions d'Emmanuel d'Autreppe, éditeur et historien de la photographie.

De 17 heures à 19 heures, un verre de clôture, ouvert à tous, sera servi après la rencontre qui sera enregistrée pour nos archives.

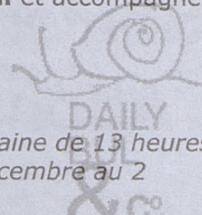
Nous vous conseillons de réserver au plus tôt cet événement en renvoyant le talon ci-joint ou en adressant un mail à [dailybulandco@gmail.com](mailto:dailybulandco@gmail.com) avec le nombre de personnes qui assisteront à l'événement.

À cette occasion, les Editions Le Daily-Bul sortiront de presse le livre *Le passé mélangé* d'André Balthazar, ornementé de dessins d'Antonio Segui et accompagné d'un tirage de tête à 45 exemplaires (voir feuillet joint).

En vous souhaitant de joyeuses fêtes de fin d'année,

L'équipe BUL

Note : Pendant les vacances d'hiver, l'exposition, accessible la semaine de 13 heures à 17 heures, sera fermée du 24 au 26 décembre inclus et du 31 décembre au 2 janvier inclus.



# LA GAZETTE DE L'ENTRE HAINE ET TROUILLE

JOURNAL JOVIAL, CRÉDULE, SAUGRENU MAIS OUTRECUIDANT



Dessin acrylique, Marat

La culture est l'art de poser des questions en occultant les réponses que nous possédons, afin que nous persistions à en ignorer l'usage.

JOURNAL IMAGINAIRE, Raoul Vaneigem 2006

**Et pour finir :**  
Réveillonnons intelligent  
Offrons un suicide à la famille !

**Mons musique :**  
plus de fanfare pour les militaires.  
Les paras US défilèrent au son de l'orgue de Barbarie.  
Les paras russes, de l'orgue de Staline.

**"EUROPAPIER"** organise des événements pour les passionnés du livre et du papier de collection

Depuis 1990, cette foire, unique en Wallonie, rassemble libraires, lecteurs, collectionneurs et tous ceux qui aiment chiner.... Dans une atmosphère conviviale, il vous sera possible d'acheter mais aussi de vendre vos livres....

**Tous les troisièmes samedis du mois**

Athénée Jean d'Avesnes  
1, Avenue Gouverneur Cornez, Mons  
Téléphone: 0477474546  
Tarif: Gratuit

## EDITIONS GALERIE 100 TITRES

PERCUSSION  
DES IMAGES,  
VIGUEUR  
DES MOTS

Du 25 février au 23 avril 2017

Ouvert du mardi au vendredi de 13h à 17h  
et du samedi au dimanche de 14h à 18h - Entrée libre



DAILY  
BUL  
& C°  
Centre d'archives  
rue de la Loi, 14  
B-7100 La Louvière  
M. 0032 (0) 64 22 48 99  
dailybulandco@gmail.com  
www.dailybulandco.be

Accès / E 19 - E 42  
Scribe La Louvière  
Direction Centre-ville  
Théâtre communal  
Musée louchesévies



**Soutenez le Batia,  
Abonnez-vous !**

Contact : poliartserge@yahoo.fr

### ATTENTION NOUVEAU NUMERO DE COMPTE !

Nous vous convions à payer votre abonnement sur le n° BE87 0012 3245 2694  
L'abonnement normal = 10 € ;  
Pour 50 € vous recevrez en plus une gravure originale ;  
Pour 75 € vous deviendrez mécène, voir souteneur et tous vos désirs seront exaucés.

Avec un ordre permanent mensuel de minimum 2,25 € ou plus selon votre bon coeur, vous n'aurez plus à y penser et vous bénéficierez en plus de nos indulgences plénières.